

n°230
mai 2024

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



FSJU VOLUNTEER

SOUTENONS ISRAËL



PARIS GALA LEHÄİM



FESTIVAL DIA(S)PORAMA



JEUNESSE À LYON

BULLE DE BONHEUR

NOUVELLE COLLECTION



HomeSalons

CRÉATEUR DEPUIS 1977

   groupehomesalons www.homesalons.fr

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardant, Fabien
Azoulay, Michèle Bensoussan,
Elsa Charbit, Sarah Chemla, Ilya
Fellous, Ariel Goldmann, Laurence
Goldmann, Thierry Keller, Nathan
Kretz, Steve Krief, Philippe Levy,
Lucie Optyker, Jo Toledano, Éva
Siegle, Sandrine Szwarc

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Pixelline photographie

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 05-2024
Mai 2024 n°230



Chers amis,

Nous sommes désormais entrés dans le temps d'une solidarité s'inscrivant sur le long terme, d'une contribution à une reconstruction globale d'une société traumatisée largement évoquée dans ce numéro de Communauté Nouvelle.

Cette aide accrue exige, et exigera demain, des ressources financières conséquentes. Bien sûr ce soutien ne se fera pas à la place mais en plus de tout ce que nous faisons. Pas une seule personne aidée dans l'Hexagone ne pâtira de l'augmentation de l'aide destinée au peuple israélien. Votre générosité est donc absolument nécessaire.

Nous tenons plus que jamais à vous adresser nos plus chaleureux remerciements pour la générosité dont vous avez su faire preuve ces derniers mois. Partout en France, vous étiez au rendez-vous, pour les grands événements de collecte comme à l'occasion des réunions plus intimes. Sans vous, fidèles donateurs, les beaux projets ô combien utiles pour soutenir ceux qui en ont besoin en France et en Israël seraient tout simplement impossibles.

Juin approche et avec lui le 17^e Festival des cultures juives qui se déroulera du 16 au 27 juin. Au programme de cette édition 2024 placée sous la thématique « Paroles » : des concerts, des expositions, des conférences, des flâneries, du théâtre.

La Carte blanche du pianiste André Manoukian, personnalité incontournable du paysage musical et médiatique français, ouvrira magnifiquement la fête le 17 juin au Théâtre du Rond-Point.

Nous vous attendons nombreux.

Laurence Borot

SOMMAIRE



© Pixeline photographie

Édito	3
FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	10
CONSEIL NATIONAL	12
ISRAËL	
Un nouvel espoir pour la jeunesse d'Israël	14
Soutien post-traumatique pour la jeunesse	18
OUVERTURE	
Lehaïm, le gala annuel en soutien avec Israël	20
Gala Marseille	24
Dîner de soutien à Toulouse	26
AFC	
Café gourmand	30
FJF	
Les mots qui disent la philanthropie	34
SOCIAL	
Pessah ensemble !	36
MÉDIAS	
Manouchian au Panthéon	40
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Festival Dia(s)porama : images et courage	44
Festival des Cultures Juives : Paroles	48
Prix Tenoudji, culture et transmission	52
JEUNESSE	
Prix Corrin, une édition plus que jamais d'actualité	54
RÉGIONS	
PACA : La famille de Pantin	58
Grand Est : Comité Haut-Rhin, l'union fait la force	60
Grand Est : Des missions accomplies	62
ARA : Une jeunesse redynamisée à Lyon	66
LEGS ET DONATIONS	
L'identité retrouvée de Brigitte R.	68
HOMMAGES	
Inoubliable Bernard Loeve	72
Valentin Ghnassia, une vie pour en sauver d'autre	74



FSJU VOLUNTEER



Depuis le 7 octobre, le FSJU est très mobilisé pour soutenir Israël. La jeune génération s'est spontanément manifestée auprès de la communauté et de l'institution pour se rendre utile et contribuer ainsi à l'économie du pays.

C'est ainsi que le programme « FSJU Volunteer » est né, en partenariat resserré avec le FSJU-Israël, dirigé par Myriam Fedida, ainsi qu'avec la Havaya Israélite. Ce programme, coordonné par Débora Dahan (NOÉ), a mobilisé plusieurs groupes de bénévoles pour renforcer l'aide agricole dans les kibboutz. Et ça ne fait que commencer ! Pour participer, envoyez votre candidature sur fsjuvolunteer@fsju.org.

RCJ CULTURE ET ENGAGEMENT

RCJ a accueilli la délégation d'Abu Gosh pour partager leur expérience de cohabitation judéo-arabe. En ces temps ombrageux, RCJ soutient toutes les initiatives pour que le dialogue demeure essentiel.

Le média du FSJU continue de s'engager activement dans la mobilisation pour la libération des otages. « Nous tenons à être présents aux événements, comme nous le sommes tous les vendredis aux côtés des Mères de l'Espoir, et comme nous l'avons été aux événements des 100 jours de détention, à l'anniversaire de Kfir, au Sénat et devant l'UNICEF », rapporte la directrice d'antenne, Sandrine Sebbane, qui a également retransmis le 7 février en direct de la Cour des Invalides, l'hommage national de la République aux victimes françaises des massacres du 7 octobre.



BRING THEM HOME NOW



Le FSJU Israël a accompagné en France un groupe de jeunes frères et sœurs des otages israéliens toujours détenus par le Hamas depuis plus de cinq mois. Ils ont rencontré d'autres jeunes des mouvements de jeunesse français, échangeant et partageant leur combat depuis le 7 octobre. Des liens se sont créés entre résilience et soutien. Le soir ils ont fait un tour sur les bateaux mouches ; le lendemain ils ont partagé un shabbat familial. Ils ont rencontré des représentants de la communauté juive française. Une rencontre émouvante. Soutenons-les, diffusons leur histoire et demandons sans cesse : *Bring them home now* !

KIOSQUE SOLIDAIRE

La responsable du dispositif d'aide à la personne âgée, Kiosque solidaire, Alix Soussan, peut afficher son enthousiasme : après une expérience pilote réussie auprès des survivants de la Shoah, ce dispositif pensé par le service Passerelles, dirigé par Andrée Katz, et placée sous l'égide du pôle Solidarités du FSJU, s'engage à aider et à accompagner les seniors résidant à Paris et en Île-de-France dans leurs problématiques quotidiennes. Ce public âgé, qui fait souvent l'objet de malveillances et d'arnaques en tout genre, a besoin de prestataires sûrs et vérifiés : le Kiosque solidaire répond à leurs besoins, « tous corps d'état » ! Un électricien, une aide pour rénover sa salle de bain, ou tout simplement d'un coiffeur à domicile... L'équipe du Kiosque se charge de mettre en relation les demandeurs avec des prestataires compétents et bienveillants qui interviennent rapidement à leur domicile.



NICE, LE RENDEZ-VOUS DES SENIORS



Faire revivre le « Club de l'amitié » prend tout son sens après les conclusions de l'enquête sociale récemment menée au sein de la délégation azurienne (voir CN n°229). Si une importante population senior se concentre sur le littoral azurien pour sa douceur de vivre, la quête de lien social demeure essentielle. L'isolement des personnes âgées est une réalité et proposer de se retrouver autour d'un moment de convivialité est la réponse qu'apporte Gilberte, bénévole au grand cœur. L'hiver, le Club de l'amitié se retrouve pour chanter, jouer, partager au sein de la chaleureuse Librairie solidaire Michel Rochweg. Puis, de nouvelles idées fleuriront avec le printemps. Le Club de l'amitié pourra se retrouver en bord de mer ou à la découverte de havres de paix dont la région regorge. Le Club de l'amitié se donne rendez-vous deux lundis après-midi par mois pour en finir avec l'isolement.

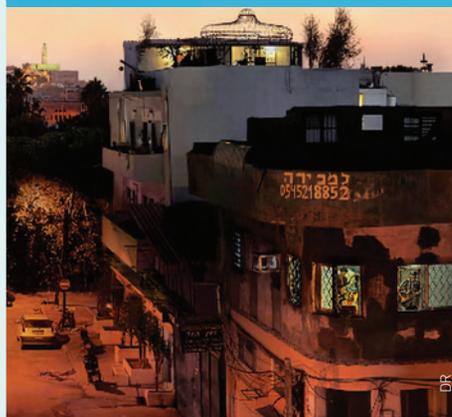
AKADEM LANCE MOSAÏQUE

Réalisé au cours de l'année 2023 et conçu comme un objet de vulgarisation scientifique, ce podcast, fait en collaboration avec Institut français en Israël, donne la parole à une quinzaine de chercheurs pour dresser le panorama de la « mosaïque sociale israélienne ».

À travers une série d'entretiens réalisés en France et en Israël, Mosaïque nous entraîne de Tel Aviv à Marseille et de Jérusalem à Paris, en passant par la frontière libanaise au Nord d'Israël.

Chaque épisode du podcast explore une composante de la société israélienne à travers les recherches de spécialistes du domaine.

Au cours de ses trois saisons, Mosaïque questionnera *l'alya*, les périphéries, la diplomatie gastronomique ou encore les technologies dites casher et donnera ainsi à entendre, par le prisme des voix académiques, la vivacité d'une société composite.



STOP ANTISÉMITISME



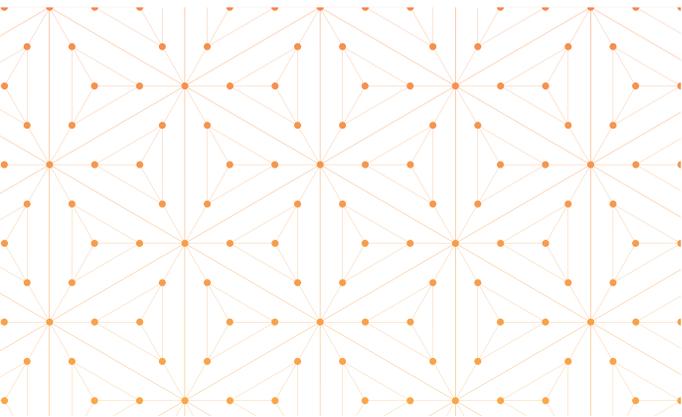
Le collectif « Nous vivrons » créé au lendemain des attentats du 7 octobre lance une campagne contre les poncifs antisémites. Rappelant que la proportion de juifs français vivant sous le seuil de pauvreté est identique à celle du reste des français non juifs, que moins de 400 000 français sont juifs (l'équivalent de la population de la métropole de Rennes) et qu'ils ne font partie ni du G8 ni du G20 ! Cette campagne a vocation à rappeler que l'antisémitisme explose en France et que c'est l'affaire de tous. Elle invite toutes les associations antiracistes à lutter activement contre l'antisémitisme. Elle appelle également les partis politiques à une grande fermeté face à ceux qui jouent avec ces clichés à des fins électoralistes.

GIC ENSEIGNEMENT

Plus de 80 directeurs d'écoles se sont réunis à l'espace Rachi à l'invitation du Directeur de l'Action scolaire du FSJU, Patrick Petit-Ohayon, pour débattre des évolutions et enjeux de l'enseignement juif en France. Actuellement fort de 32 525 élèves (de la maternelle à BAC +2), ce nombre augmentera à la rentrée prochaine compte tenu de la forte progression de l'antisémitisme.

De nouvelles structures sont en train de s'ouvrir mais le nombre de places risque d'être insuffisant. C'est pourquoi la deuxième problématique abordée fut celle des financements extérieurs, collectivités territoriales, ministère de l'Éducation nationale mais aussi les financements communautaires et notamment du FSJU pour l'accompagnement psycho-social des élèves avec le dispositif « Horizon Enfance », pour des bourses cantines Latalmid et pour l'immobilier scolaire dans le cadre de la Fondation Gordin.





DES JEUNES BIEN DANS LEURS TÊTES.

Les résultats de la grande enquête sur la jeunesse juive de France menée sous la houlette du FSJU après le 7 octobre nous donne des signes encourageants.

Pareille étude n'avait pas été menée depuis vingt ans, si l'on se réfère aux remarquables enquêtes diachroniques du tandem de sociologues Erik Cohen (z'l) et Maurice Ifergane.

Ce baromètre, envisagé désormais tous les deux ans, entend prendre le pouls des besoins, aspirations, voire inquiétudes de notre jeunesse qui a traversé bien des crises.

Je l'avais dit : mes mandats seront ceux de la jeunesse. Il manquait au programme NOÉ et à toute l'institution des données actualisées : santé physique et mentale, addictions, rapport aux études, aux écrans, à la famille, à la tradition, exposition au harcèlement scolaire, aux discriminations, taux d'engagement pour des causes sociétales, communautaires ou humanitaires...

Cette enquête ambitieuse et solide dans sa méthodologie a mobilisé les départements de l'Éducation, du Social et de la Jeunesse. Elle a associé tout l'écosystème de la communauté et

en dehors pour produire des orientations majeures visant à re-penser nos dispositifs (dont « Horizon Enfance »), à l'endroit du public jeune et étudiant, bénéficiaire de bourses, d'accompagnement en formation et leadership, de mentorat dans le cadre de l'appel à projets NOÉ, de soutien psychologique, de missions citoyennes dans le cadre de notre agrément de volontaires en Service Civique, etc.

Dans ces temps chahutés par un antisémitisme vigoureux, il est de notre responsabilité collective de faire grandir une classe d'âge qui prendra la relève et se prépare d'emblée, à nos côtés, à porter nos combats. Il en va de la pérennité du judaïsme français.

Résilients et combattifs dans leur majorité, décidés à reprendre le contrôle actif de leur destin après la sidération du 7 octobre en assumant leur identité juive et leur proximité envers Israël : un constat optimiste se dégage des premiers résultats de la grande enquête sur la jeunesse juive de France conduite par le FSJU qui sera bientôt rendue publique.

• Par **Ariel Goldmann**, président de la **Fondation du judaïsme français et du FSJU**

l'arche

N°703 MARS-AVRIL 2024



DOSSIER DE 68 PAGES

DOUCE FRANCE...

CARTES SUR TABLE

HAKIM EL KARAOU
*Les juifs, les musulmans
et la France*

ISRAËL

LE JOUR D'APRÈS
*Des blessures
encore béantes*

SCIENCE

LARMES SANS PEUR
*Des larmes pour
réduire l'agressivité*

JUDAÏSME

NATHAN DEVERS
*«Je me sens tout aussi juif
que quand j'étais religieux.»*

CULTURE

MOSHE FELDENKRAIS
*Une méthode thérapeutique
détonante.*

■ Abonnez-vous sur www.larchemag.fr

COUP DE PROJECTEUR SUR LES ACTIONS EN ISRAËL

Richard Odier devant le panneau *Bring Them Home*

C'est en format hybride (présentiel et zoom) que le Conseil national du FSJU s'est tenu le 20 décembre dernier avec la participation importante d'élus, de représentants des associations affiliées et des professionnels de l'institution.

Ouvert et animé par Richard Odier, ce Conseil national, dernier de la mandature avant les élections de juin, a rendu hommage à ceux qui sont tombés en Israël.

Dans des remerciements très appuyés à tous les collaborateurs « hors du commun » qui « travaillent sans relâche », et aux membres des commissions sectorielles qui ont réalisé un « travail exemplaire » dont la commission sociale qui « a littéralement transformé le travail associatif » au regard des ambitions du pôle Solidarités, saluant au passage les équipes de la Tsédaka FSJU, le directeur général, entouré de Stéphanie Mirwasser et Patrick Sitbon, s'est livré à l'exercice de présentation des chiffres clés et à la mise au vote (en ligne) des budgets et du montant de la cotisation d'adhésion annuelle 2024 (180 €).

Puis vint le résumé des temps forts de cette « folie humanitaire » qui dès le 8 octobre a opéré un tournant majeur dans la mobilisation de la force de frappe du FSJU, révélant par sa méthode à la fois agile et structurante une expérience de plus de 75 ans, d'ailleurs saluée par la puissance publique et soutenue financièrement ou en nature par endroits (concours de la protection civile du Lot, subvention de la Région Île-de-France pour la sécurisation des écoles ...).

« Il faut avoir confiance dans l'institution pour nous donner les moyens d'agir et nous permettre, grâce à nos outils d'analyse (CRM, comité d'audit IDEAS, etc) et nos relations avec les tutelles d'être un interlocuteur sérieux, solide et privilégié des

pouvoirs publics français et israéliens », a déclaré Richard Odier, félicitant le professionnalisme de Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, dans un partenariat qui a consisté, peu après le 7 octobre, en l'acheminement de tonnes de denrées à l'ONG Latet, via deux avions cargos successifs affrétés par le FSJU ainsi que le financement du relogement de centaines d'habitants du Sud.

Et il y a l'extraordinaire mouvement de générosité de nos donateurs (près de 4 millions d'euros collectés pour Israël) qui ne cesse de se vérifier dans un lien renforcé avec des sympathisants qui ont vu le FSJU sur tous les fronts.

L'impressionnante revue de presse égrenée lors de ce CN a montré les élus et la direction générale intervenir sur les plateaux de France 2, BFM, I24, Radio France, Europe 1 ou livrer des analyses dans les colonnes du journal Le Monde, Le Parisien mais aussi dans la presse quotidienne régionale, illustrant la place centrale et référente du FSJU quand il s'agit, par exemple, de parler des écoles juives et du renforcement de la sécurité de son réseau, ou du dispositif d'aide psychologique mis en place avec l'ensemble des institutions dont l'OSE.

À cet égard, Gilles Darmon, le fondateur et président de l'ONG israélienne Latet, a témoigné en duplex du soutien « extrêmement significatif » du FSJU, national et via le FSJU Israël, en des termes forts et emplis de gratitude, pour ce « partenaire solide et engagé ».

En matière de sécurité, l'état des lieux donné par le responsable du SPCJ depuis le 7 octobre, fut particulièrement apprécié par l'auditoire. Ariel Goldmann, sortant de sa réserve,

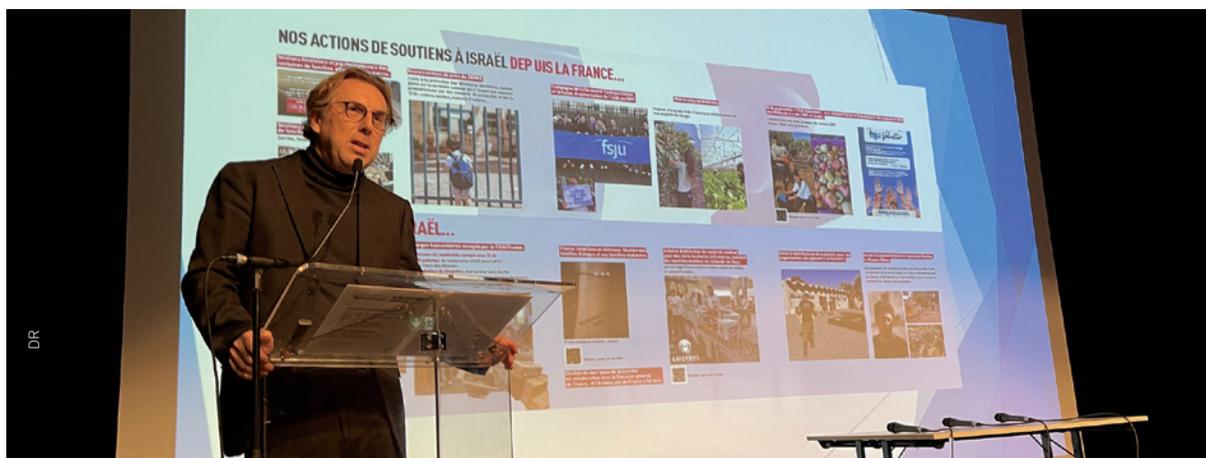
puisqu'il se représente à la présidence du FSJU, a félicité chaudement toutes les équipes du SPCJ sur-sollicitées depuis les tragiques événements en Israël qui ont rejailli en France, avec une explosion des actes antisémites (atteintes aux biens et aux personnes conjuguées) estimés à ce jour à plus de 1500 !

Depuis, les protecteurs du SPCJ déploient une surveillance accrue autour des nombreux événements qui font la vie juive (près de 200 dès le 8 octobre), en sus des entraînements en hausse visant les fidèles, parents et éducateurs des mouvements de jeunesse, au plus près des communautés. Les estimations avancées sur cette période, en termes de formation du grand public (plus de 4480 heures), ou de personnes concernées (50 000 juifs protégés) démontrent le rôle majeur du SPCJ qui, dans la discrétion, amplifie son dispositif face aux nombreux appels entrants et au retentissement médiatique de la guerre Israël-Hamas qui s'importe dans l'Hexagone.

Le Conseil national s'est achevé sur le rappel de la mobilisation incessante et militante de nos médias (L'Arche, RCJ, Akadem, Communauté Nouvelle) qui apportent un éclairage décisif en ces temps de guerre de l'information, et où il est essentiel d'embrasser le temps long de la connaissance et du discernement.

Akadem, dont le site a été sévèrement hacké peu avant le 7 octobre, a reçu une aide exceptionnelle de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la Fondation du Judaïsme Français pour réparer les dégâts considérables. Richard Odier a rappelé avec vigueur le rôle de la culture comme phare de nos consciences et de notre espérance.

• Par **Philippe Levy**, directeur du département Jeunesse





Les parents de Alon Shimritz z'l et ses deux meilleurs amis, Rotem et Roy

UN NOUVEL ESPOIR POUR LA JEUNESSE D'ISRAËL

Une histoire de résilience et de reconstruction au sein d'une jeunesse marquée par la tragédie, où l'éducation devient le chemin vers un avenir plus serein et équilibré. Découvrez comment le FSJU Israël offre un nouvel espoir aux jeunes touchés par les attaques du Hamas, à travers un programme innovant de bourses d'études.

Comment redonner le sourire et un semblant de goût à la vie à ces jeunes qui ont tout perdu lors des attaques perpétrées par le Hamas le 7 Octobre ? Leur famille, leurs amis, leur maison, leurs repères. Leurs espoirs aussi, parfois. Tout cela a été détruit ce samedi matin d'octobre lorsque des milliers de terroristes ont donné l'assaut et ont massacré tout ce qui se trouvait sur leur passage.

Comment aider ces jeunes rescapés à avancer au milieu de ce chaos perpétuel qu'est devenue leur vie depuis près de 5 mois ? Ce sont les questions que Myriam

Fedida, directrice du FSJU Israël, leur a posées lors d'une visite effectuée au *kibboutz* de Shefayim dans le centre du pays, où les rescapés du *kibboutz* de Kfar Aza ont été relogés. La réponse à ces questions est d'autant plus surprenante qu'elle est inattendue, au vu de la situation tragique dans laquelle se trouvent ces jeunes aujourd'hui.

Le FSJU Israël, toujours actif sur le terrain, s'est mobilisé dès le 8 octobre pour aider ces familles qui ont survécu aux massacres du Hamas. Toutes les personnes habitant

dans un rayon de 7 km autour de Gaza ont été relogées dans des zones plus sûres par le gouvernement israélien, notamment dans le centre du pays et à Eilat. Les rescapés de Kfar Aza, un des lieux les plus durement touchés le 7 Octobre de par le nombre de morts, d'otages, et de dégâts infligés au kibboutz, ont été relogés à Shefayim.

Le FSJU Israël est souvent allé leur rendre visite depuis, essayant de trouver des solutions pour les aider à se reconstruire petit à petit et à avancer, malgré les difficultés liées principalement aux traumatismes et à la perte de leurs proches. C'est dans le cadre de ces visites que Myriam a pu rencontrer certains des jeunes rescapés de Kfar Aza.

Une de ces rencontres fut particulièrement déterminante pour l'avenir de cette jeunesse.

« Qu'est ce qui pourrait aujourd'hui vous redonner le sourire, l'envie de continuer ? » leur avait alors demandé Myriam, essayant de trouver un moyen de les aider.

C'est Rotem, un jeune homme qui a perdu sa mère le 7 octobre, et dont le père a été blessé qui lui a répondu : « Reprendre mes études. »

Une phrase simple dans un autre contexte qui ici révèle la force et la résilience de cette jeunesse israélienne, prête à se relever plus forte que jamais, et à aller de l'avant.



Pourtant, ce n'est pas aussi simple. Il y a la volonté et il y a la mise en pratique. En Israël, il faut travailler pour financer ses études, dont le coût est assez élevé. Or, ces jeunes rescapés ne sont pas encore capables de reprendre le travail. En état de choc post-traumatique, ils ont pour la plupart perdu des proches le 7 Octobre, et beaucoup ont des frères, sœurs, cousins, parents et amis, qui sont, aujourd'hui encore, retenus en captivité par le Hamas à Gaza.

Quelques instants plus tard, Rotem fut rejoint par d'autres jeunes, qui comme lui ont exprimé à Myriam leur volonté de retourner sur les bancs de l'université. L'aspect financier est alors au cœur de leurs préoccupations. Sans argent, ils ne pourront pas reprendre leurs études.

C'est alors qu'a émergée l'idée de ce projet. « C'est comme ça qu'on a eu envie de les aider » a déclaré Myriam.

Le FSJU a immédiatement répondu présent quand ce programme de bourses d'études lui a été soumis. Il était hors de question de laisser ces jeunes sur le bord de la route.

« L'éducation est et a toujours été l'une des valeurs fondamentales et immuables du FSJU, et si les études sont le moyen pour ces jeunes de reprendre petit à petit goût à la vie, il était de notre devoir de les aider à pouvoir accomplir ce projet » explique Myriam.

En quelques semaines seulement, le FSJU a réussi à mettre en place un programme de bourses d'études d'un montant de 100 000 euros pour les jeunes de Kfar Aza. Nommé en hommage à Alon Shimriz z'l, 26 ans, enlevé le 7 Octobre à Kfar Aza, et tragiquement tué à Gaza par l'armée israélienne le 15 décembre lors d'une opération de sauvetage qui a échoué. Alon était étudiant en ingénierie informatique au collège Sapir.

Ce projet a déjà permis à 30 étudiants de retourner sur les bancs de l'université.

Le FSJU a très rapidement étendu ce programme de bourses d'études aux jeunes des kibboutz Be'eri, de Kerem Shalom et de Erez, ainsi qu'aux survivants du festival NOVA. Cette extension, initiée après une rencontre émouvante au mois de janvier entre une délégation du FSJU et Assaf, un rescapé du festival de musique NOVA, illustre l'engagement profond du FSJU à répondre aux besoins urgents des jeunes affectés par cette tragédie.



Roy

« Assaf nous a demandé s'il était également possible d'aider les jeunes survivants du festival. Il nous a dit qu'il en connaissait beaucoup qui étaient dans ce cas, et évidemment le FSJU a répondu présent » nous raconte Myriam.

Le FSJU a réussi à adapter son programme de bourses aux besoins spécifiques de ces jeunes rescapés. Travaillant en étroite collaboration avec eux, le FSJU a démontré son engagement profond non seulement envers l'éducation, mais aussi dans le soutien personnalisé pour la reconstruction de la vie de ces jeunes après cette terrible épreuve.

Cette approche empathique et réactive souligne la capacité du FSJU à répondre avec efficacité et sensibilité aux défis complexes auxquels ces jeunes sont confrontés.

Face à une réalité traumatisante, ces jeunes marqués par le 7 Octobre ont trouvé dans l'éducation un refuge pour se reconstruire une ébauche de normalité.

Cette décision met en lumière la force de caractère et la résilience de cette jeunesse israélienne, démontrant leur volonté ferme de se relever malgré les épreuves inimaginables auxquelles ils ont été confrontés.

L'éducation se présente pour eux comme un chemin vers une vie plus stable et équilibrée, symbolisant l'espoir et la possibilité d'un avenir meilleur.

Et nous avons le pouvoir de leur offrir cette opportunité.

• Par **Sarah Chemla**

LE FSJU MOBILISÉ POUR ISRAËL

À la suite des massacres du 7 octobre en Israël,
nous avons intensifié notre soutien humanitaire.

DEPUIS LE 7 OCTOBRE

4 M€

d'aides aux victimes de la guerre
(du 7/10 au 7/12/2023)



100 000 colis envoyés

avec notre partenaire Latet
(alimentaire, hygiène, scolaire)



**Des milliers d'israéliens et
franco-israéliens soutenus,**

logés en France et en Israël en complément
des aides de l'État israélien



Mobilisation de bénévoles

pour aider les agriculteurs dans les kibboutz

NOTRE ACTION CONTINUE...



TRAITER LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

Otages, orphelins, déplacés, anxieux, traumatisés,
assassinés... notre mission est de prévenir les cas de
traumas.

SAUVER LES ÉTUDIANTS DES KIBBOUTZ

Forte précarité, anxiété, perte de leurs
proches... les étudiants des kibboutz proches de
Gaza doivent être aidés pour ne pas abandonner
leurs études.

Le FSJU est membre du réseau Olam qui rassemble des ONG humanitaires juives.

fsju

Votre cœur a toujours raison

**ENSEMBLE AGISSONS,
DONNEZ SUR [FSJU.ORG](https://www.fsju.org)**



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.

Exemple : un don de 200 € ne vous coûtera que 68 €



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.

ISRAËL



SOUTIEN POST-TRAUMATIQUE POUR LA JEUNESSE

UNE RÉPONSE ADAPTÉE AUX 8/16 ANS

Face à l'ampleur des traumatismes causés par les événements du 7 octobre et leur impact sur la santé mentale de la société israélienne, Richard Odier, Directeur général et Soly Levy, président de la commission Israël, ont travaillé avec les bénévoles du FSJU Israël et des consultants pour écrire, avec des partenaires israéliens, deux programmes de soutien psychologique et de prévention post-traumatique qui ont été mis en place par le FSJU en partenariat avec la Fondation Rashi et les municipalités de Ofakim, Netivot et Beer-Sheva. Des conventions ont été passées pour suivre et mesurer ce travail de soutien pour ces centaines de milliers d'enfants victimes de cette guerre.

Les attaques du 7 octobre, les souffrances qu'elles ont engendrées et l'inquiétude grandissante pour les otages israéliens et les soldats dans la bande de Gaza ont profondément marqué la société israélienne, provoquant un traumatisme collectif et une crise sans précédent en matière de santé mentale.

Une étude publiée par le journal médical britannique *The Lancet* révèle que tous les habitants d'Israël ont été affectés, directement ou indirectement, par ces événements, entraînant une augmentation des symptômes post-traumatiques, de dépression et d'anxiété, particulièrement chez les enfants.

Des données alarmantes présentées par l'Institut national de recherche sur les politiques de santé en Israël suggèrent que près de 600 000 Israéliens pourraient développer des troubles mentaux à la suite de ces événements. Les troubles anxieux ont augmenté de 52 %, les diagnostics de stress post-traumatique de 45 %, et les achats de sédatifs et somnifères de 8 %. Par ailleurs, les demandes de traitements dans les cliniques de santé mentale ont augmenté de 25 %.

Selon un rapport récent du Comité Israélien pour la protection de l'enfance, les trois premiers mois de la guerre ont vu une augmentation alarmante des cas de stress chez les enfants : environ 78 % chez les garçons et 69 % chez les filles. Une enquête nationale auprès des parents d'enfants de 2 à 12 ans révèle que 84 % d'entre eux ont observé une détresse émotionnelle significative chez leurs enfants, manifestée par la peur (64 %) ou l'anxiété (62 %).

Face à cette crise, le FSJU en Israël, en collaboration avec la Fondation Rashi et les municipalités de Beer-Sheva, Ofakim et Netivot, a décidé de réagir en lançant deux programmes d'aide psychologique.

Le premier programme, basé à Beer-Sheva, dont la première phase a été engagée au mois de décembre, se concentre sur la prévention du syndrome post-traumatique pour les 8-16 ans, avec des thérapies individuelles et de groupes, bénéficiant à plus de 85 000 enfants.

Le second, basé à Netivot et Ofakim, vise à renforcer la résilience des enfants et adolescents qui ont été directement impactés par l'attaque du 7 Octobre. Soutenu par des psychologues et la Fondation Rashi, ce programme propose des interventions adaptées à chaque tranche d'âge permettant de traiter la détresse psychologique et d'encourager l'espoir et la résilience chez ces jeunes.

Ces initiatives, financées par le FSJU, les municipalités et la Fondation Rashi, sont supervisées par un comité de pilotage comprenant un représentant de chacun des partenaires et incluent des activités de groupe et des traitements individuels conçus pour répondre aux besoins spécifiques de chaque jeune participant. Ces programmes représentent une réponse essentielle à la crise actuelle de santé mentale en Israël et visent à assurer un avenir sain et stable pour la jeunesse israélienne.

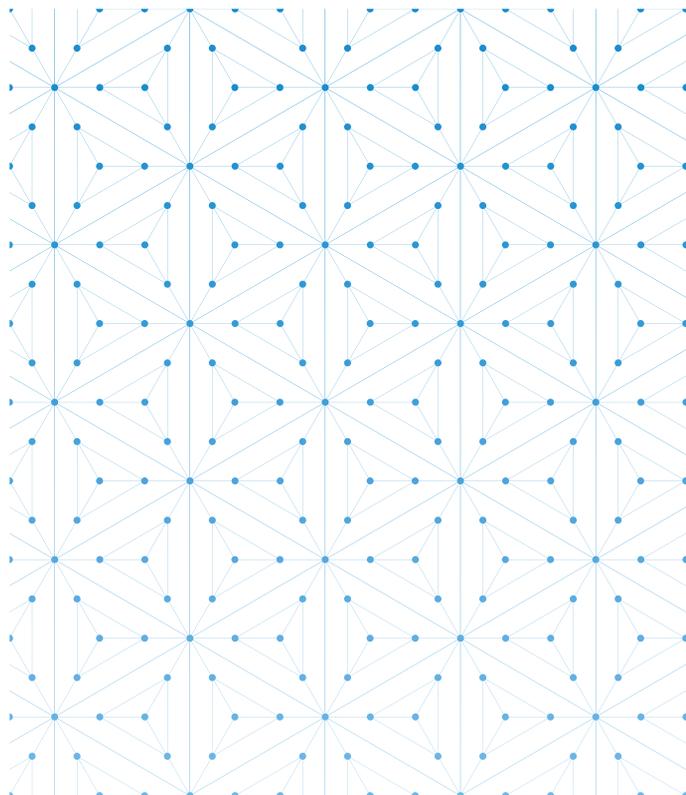
Le FSJU en Israël envisage d'étendre ces programmes à d'autres villes, en collaboration avec les municipalités locales. Cette initiative vise à rendre le soutien psychologique accessible à davantage d'enfants et d'adolescents à travers le pays.

Le succès de cette expansion dépendra de la capacité du FSJU à obtenir le financement nécessaire et à établir des partenariats solides. Les municipalités, les écoles, les professionnels de santé mentale et les familles joueront un rôle crucial dans l'adaptation des programmes aux besoins spécifiques de chaque communauté.

La croissance de ces programmes de soutien psychologique marque l'engagement profond du FSJU envers la santé mentale et le bien-être des jeunes israéliens. Cette démarche proactive pourrait grandement contribuer à la construction d'une société israélienne plus épanouie et attentive à la santé mentale de sa jeunesse.

Alors que la douleur des massacres du 7 octobre demeure vive, ces projets apportent une lueur d'espoir et démontrent la force de vie de la jeunesse israélienne face à l'adversité, ouvrant la voie à un avenir où les cicatrices du passé ne limitent pas les possibilités de demain.

• Par Sarah Chemla



LEHAÏM

SOUTIEN AUX ACTIONS HUMANITAIRES DU FSJU EN ISRAËL



Sophia Aram

« Je me sens redevable a cette république qui m’ a permis d’être ce que je suis aujourd’hui. Il y a quelque chose qui me touche beaucoup dans les prières juives, c’est la prière pour la République française ; j’ai vu à New-York une pièce qui s’appelle d’ailleurs « Prières pour la République française », et je trouvais assez extraordinaire qu’on raconte ça depuis les États-Unis, c’est quelque chose que les juifs ressentent : la reconnaissance envers la République et la conscience qu’elle peut les protéger. »

Ariel Goldmann, président du FSJU

« Ce soir c’est un évènement très important pour le FSJU mais aussi plus largement pour toute la communauté, pour Israël également parce que c’est un dîner annuel, c’est le dîner HAÏM- À la vie, avec beaucoup de personnalités, beaucoup de familles des otages, des otages qui seront également présents. Un grand moment d’émotion en perspective. Une soirée très importante et je suis heureux d’être là. »

Johan Sfar

« Il est important dans des moments comme ceux-là de se retrouver ensemble pour réfléchir, étudier, parler collectivement de notre identité et ce qu’elle implique aussi bien au Proche-Orient qu’en France. J’ai très peu de réponses mais beaucoup de questions et suis ravi qu’on les partage. »



Samuel Lejoyeux, président de l'UEJF

« C'est important d'être là ce soir parce que le FSJU est l'institution centrale dans la communauté sur tellement d'aspects, le social, la jeunesse, etc. Le FSJU a toujours soutenu l'UEJF, appuyé nos actions, aidé les étudiants juifs de France, et au nom de ce soutien notre présence est essentielle. »



Émilie Moatti

« Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos frères et sœurs captifs rentrent au plus vite chez eux, c'est pourquoi nous sommes ici. »

Raphaël Becache, Diplo act

« Ensemble pour combattre l'antisémitisme, l'antisio-nisme et la désinformation sur ce qui se passe en Israël. »



Patrick Bruel chante en hébreu avec Rotem et Elam qui se battent pour leurs proches toujours otages du Hamas.



OUVERTURE

Moment d'émotion avec un extrait des 10 commandements.



May Tager

La mannequin May Tager, courageuse et engagée, a partagé un état des lieux poignant et personnel sur la situation en Israël. Son témoignage nous a bouleversé.



Chef Ohad Amzallag

La carte exceptionnelle élaborée par le chef Ohad Amzallag, en partenariat avec Darima Traiteur, a régalé nos papilles.

Merci !

Merci à nos donateurs présents lors de cette soirée particulièrement forte en émotions.

Merci à nos invités pour leur précieux soutien :

Patrick Bruel

Joann Sfar

Sofia Aram

Michel Boujenah

Etienne Gernelle

La troupe les 10 commandements

May Tager

Emilie Moatti

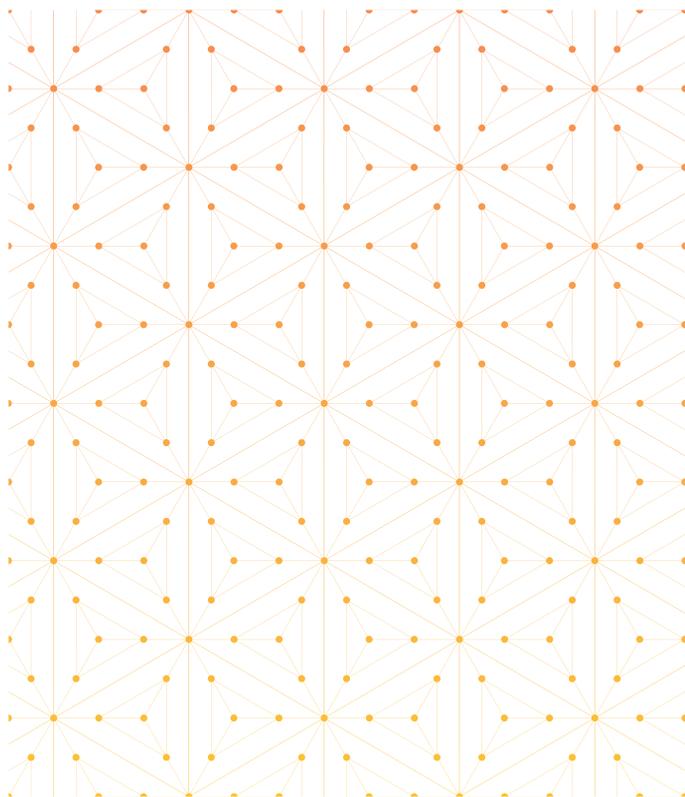
Noam

Rotem

pour leur confiance et leurs témoignages bouleversants.

Merci à nos équipes dévouées et nos infatigables bénévoles sans qui rien ne serait possible.

Leur travail acharné a rendu cette soirée possible, et chaque sourire échangé était une preuve de leur dévouement. **Cette soirée restera longtemps gravée dans nos souvenirs, et dans la grande histoire de nos actions solidaires.**



OUVERTURE

SOIRÉE D'OUVERTURE

POUR LA DÉLÉGATION MARSEILLE-PROVENCE

La vente aux enchères d'œuvres d'art magnifiquement impulsée par Julien Cohen fut au cœur du gala marseillais organisé le 25 mars. Grâce à la générosité des participants le CASIM pourra notamment accompagner ses bénéficiaires pour les fêtes de Pessah.



L'aide que nous apportons aux associations ne peut se permettre de faiblir. Dans nos écoles, auprès des populations fragilisées, pour notre jeunesse comme dans le domaine de la culture, le FSJU continue de relever les défis et d'apporter des réponses. Dans un « en même temps » associatif, engagé et réaliste.

L'ouverture de campagne se doit être à la fois un temps fort de collecte et une vitrine pour expliquer nos actions. Chaque territoire de France ayant ses spécificités les

délégués régionaux s'adaptent aux attentes de leurs donateurs pour le contenu et le format des soirées.

Notre délégation Marseille Provence organise depuis trois ans une soirée transgénérationnelle. Par sa convivialité elle permet d'échanger entre jeunes et moins jeunes, élus, bénévoles et sympathisants puisque les participants se retrouvent autour d'un buffet dînatoire. Puis une vente aux enchères animée par Julien Cohen, brocanteur devenu célèbre grâce à ses passages à la

télévision, permet de mettre à la vente quelques objets et expériences uniques afin de collecter auprès des généreux donateurs, dans une bonne humeur communicative. Une vente sous forme d'animation au cours d'une soirée très attendue chaque année.

En ouverture de la vente, le président régional Lionel Stora, et Ariel Goldman, président national, ont su donner en quelques phrases un bilan de l'année 2023 et des perspectives pour l'année à venir. Ils ont rappelé que notre action - et collecte #urgenceisrael - seraient au coeur d'un événement qui débutera dans quelques jours : la tournée FSJU de Bernard-Henri Lévy avec son dernier livre, « Solitude d'Israël » (Grasset).

La vente elle-même fut un succès grâce à Julien Cohen aidé du commissaire-priseur marseillais Romain Rudondy qui, misant sur leur duo de choc, ont incité les présents à prendre part à ce grand moment de générosité. Qui en acquérant des œuvres d'artistes ou des expériences comme une journée en bateau pilote du Port de Marseille Fos avec visite de la base de l'île du Frioul où une séance photo sur le modèle du Studio d'Harcourt chez un célèbre artiste marseillais. Nos ours habillés par des stylistes marseillais se sont très bien vendus. Nos donateurs ont tous gardé une âme d'enfant...

Tout au long de la soirée les participants ont pu s'engager à financer des bourses cantines puisque sur notre territoire ce sont plus de 365 bourses que finance le FSJU chaque année. Une belle façon d'être solidaire envers notre jeunesse et nos écoles. Plus de 70 bourses ont été financées grâce à notre Gala 2024.

La soirée s'est achevée autour d'un buffet sucré gourmand, avant de se séparer et de se donner rendez-vous l'an prochain.

Un artiste photographe de renom, Henri Eskenazi spécialiste de la photographie sous-marine, a, en plus de ses œuvres, offert à chaque participant son livre « Vitraux de mer ».

Saluons également le merveilleux travail réalisé bénévolement par l'organisatrice « Événement by M », Mylène Cohen qui telle une fée a su donner à l'exposition de nos œuvres un écrin de lumière et une belle mise en espace.

Cette année encore, le Casim a été mis à l'honneur avec la remise de bons d'achat à sa présidente, pour les fêtes de Pessah, d'un montant de 11 000 €. Une opération parmi tant d'autres réalisées auprès du Casim dans un partenariat constructif et efficace. Sa présidente Marie-Hélène Londner a d'ailleurs souligné notre travail collaboratif de longue date.

Notre action est noble mais la tâche souvent ardue. Il nous revient à nous, salariés du FSJU membres du comité et bénévoles, de montrer la portée et l'urgence d'agir quotidiennement. Nos soirées d'ouverture de campagne doivent être le reflet de notre travail et de notre investissement tout en donnant envie aux donateurs potentiels d'être présents et d'agir à nos côtés.

2023 restera à jamais dans notre inconscient collectif. Tâchons de faire de 2024 une année généreuse et bienveillante comme le fut notre Gala d'ouverture. Et gardons en mémoire l'espoir, l'envie de continuer, comme nous l'ont demandé nos donateurs.

• Par **Elsa Charbit, déléguée Marseille-Provence**



R.Rudondy, J.Cohen, A. Goldman et E.Charbit

OUVERTURE

DÎNER DE SOUTIEN À TOULOUSE



M.Valls, K.Bendayan, R.Jerusalmy, A. Goldmann et J-C Giesbert

Plus de 400 Toulousains ont participé jeudi 29 février à la grande soirée d'ouverture de campagne de Toulouse en présence de deux prestigieux invités : l'ex-premier ministre Manuel Valls et l'écrivain franco-israélien Raphaël Jerusalmy qui a longtemps travaillé pour les services de renseignement israéliens.

L'an passé l'inventive délégation régionale avait concocté un étonnant voyage sur les traces de Jules Verne. Cette année, en raison de la dramatique actualité, la soirée fut plus sobre, plus instructive aussi. Elle ne fut pas pour autant triste et encore moins désespérée, en témoigne son intitulé, « *We will dance again* », une référence aux mots devenus célèbres de l'ex-otage Mia Shem. « Nous avons clairement senti un besoin de nous retrouver à un

moment où nous, Juifs, sommes attaqués de toutes parts », raconte le délégué régional Laurent Taieb. L'événement solidaire a suscité tant d'intérêt que les pourtant vastes Espaces Vanel, situées sur les toits de la médiathèque de Toulouse, se sont avérées trop étroites et qu'il a fallu refuser du monde !

Manuel Valls et Raphaël Jerusalmy ont bénévolement fait le déplacement à Toulouse pour évoquer le conflit actuel

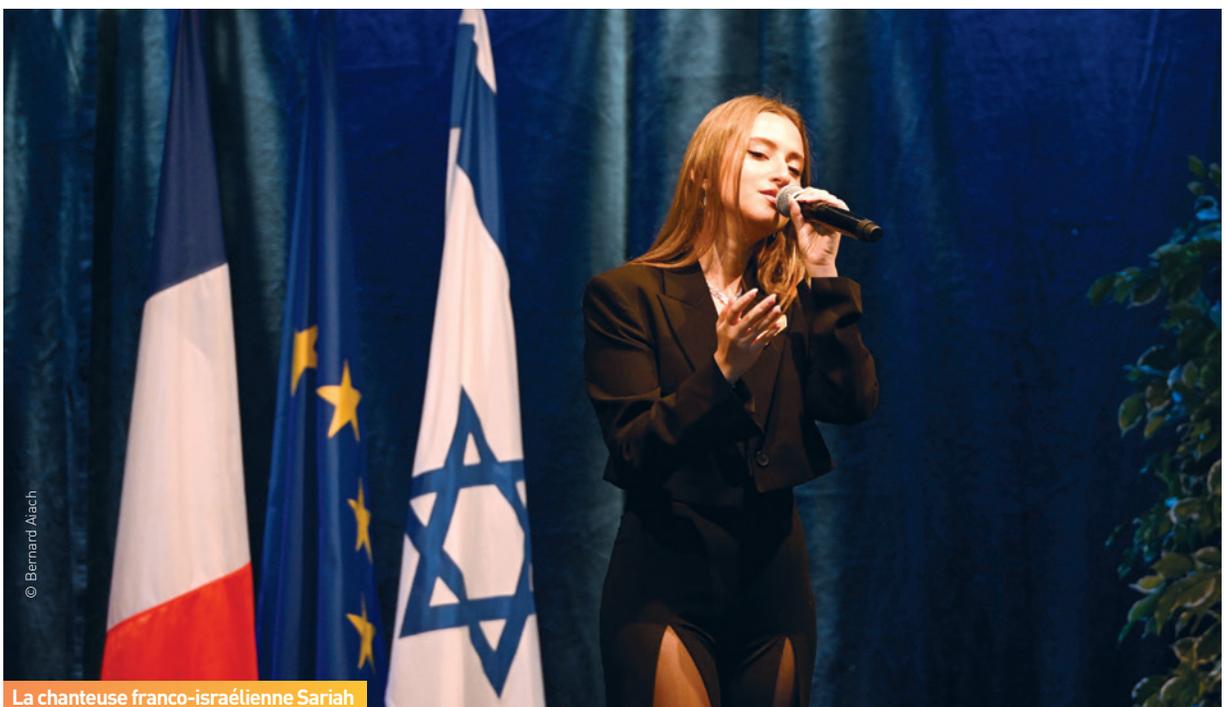
et la situation des Juifs de France. « La France sans les juifs de France ne serait plus la France » a souvent affirmé l'ancien premier ministre de François Hollande qui considère la lutte contre l'antisémitisme comme « le combat de sa vie ». Par sa présence à Toulouse il souhaitait simplement afficher sa solidarité envers ses compatriotes juifs qui, depuis le 7 octobre, sont une fois de plus nombreux à avoir peur dans un contexte où la diabolisation massive d'Israël accompagne le passage à l'acte antijuif. « Monsieur le Premier ministre, vos combats courageux pour lutter inlassablement contre la haine d'Israël et l'antisémitisme qui s'y camoufle, vous honorent, a salué Laurent Taieb. Sachez combien vos mots et votre présence nous font du bien. »

Raphaël Jerusalem, bien connu des habitués d'124 News, a lui apporté des éclaircissements politiques et sécuritaires sur cette nouvelle page du conflit israélo-arabe ouverte le 7 octobre. L'ancien étudiant à la Sorbonne auteur de « Shalom Tshal, confessions d'un lieutenant-colonel des renseignements israélien » ne minimise pas les épreuves traversées par les Israéliens mais regarde l'avenir avec confiance : Israël est fort, Israël n'a pas peur, Israël ne s'arrêtera pas avant d'avoir éradiqué le Hamas. Il

a aussi évoqué l'après-guerre qui, il le prévoit autant qu'il le souhaite, s'écrira sans Netanyahu.

À propos de l'Iran, du Hezbollah ou de l'anti-israélisme catalan (une province importante dans la vie et le cœur de M. Valls) les questions du public ont fusé et les invités ont répondu avec précision. Les deux hommes étaient ravis de se rencontrer et ont déjà des projets en commun, probablement en Israël où Manuel Valls s'est rendu par solidarité dès le 8 octobre. Signalons que la riche conversation fut parfaitement orchestrée par le journaliste Jean-Christophe Guisbert, ancien rédacteur en chef de La Dépêche du Midi.

Les 400 participants à cette soirée, parmi lesquels le maire de la ville Jean-Luc Mouden, étaient rassemblés autour de grandes tables décorées en bleu et blanc et ont dégusté le menu israélien inspiré des livres de Yotam Ottolenghi, le cuisinier israélien mondialement connu. On l'a compris, quelques mois après les massacres du 7 octobre, la solidarité envers le peuple israélien dont le droit à l'existence est à nouveau remis en cause fut le fil rouge de la soirée. Une ambiance qui a dû rappeler aux plus anciens les années 1967 ou 1973...



© Bernard Atach

La chanteuse franco-israélienne Sariah

OUVERTURE

L'allocution à deux voix du président Ariel Goldmann et de la présidente régionale de la collecte Karine Bendayan a elle aussi largement porté sur l'aide apporté par le Fonds social Juif Unifié aux Israéliens en souffrance. Un petit film montrant tout ce que le FSJU a accompli en Israël entre le 8 octobre et la fin décembre a été projeté. Il a aussi été question de tout ce que nous espérons faire dans les prochains mois, en particulier dans l'accompagnement post-traumatique des 8/16 ans, des bourses destinées aux étudiants pour qu'ils puissent reprendre leurs études et pour nos amis du *kibboutz* Kerem Shalom (voir pages 14 à 19). Cette année plus que jamais la générosité des donateurs a été au rendez-vous : la somme collectée en 2023 a presque été doublée.

En dépit du caractère plutôt grave et studieux de la soirée, nos amis toulousains, fidèles à eux-mêmes, ont eu la bonne idée de laisser une place à la musique et à la jeu- nesse. « Nous aimons la vie avant tout », a rappelé Laurent Taieb dans son discours de bienvenu. La charmante chanteuse franco-israélienne Sariah, 25 ans, a su réjouir et émouvoir le public en interprétant huit chansons dont *Am Israel Hai* (« le peuple d'Israël est vivant »), la chanson de Eyal Golan composée après le 7 octobre devenue un incontournable tube. Sariah, d'origine lyonnaise, actuellement sous les drapeaux – elle a demandé une autorisation spéciale pour venir en France – a remercié le FSJU et plus globalement les Juifs de France pour leur solidarité. Des chansons, de l'analyse, un responsable politique français courageux, un homme d'action et de pensée, une immense générosité, de la joie et de la convivialité... Tous ces ingrédients ont fait de cette soirée un grand moment de solidarité. « *Am Israël Hai* », chante Eyal Golan. On a envie d'ajouter que la communauté juive de Toulouse a montré elle aussi qu'elle était bel et bien vivante.

• Par **Nathan Kretz**



Une salle à la portée de tous !

**Organisez vos
événements sans
vous ruiner !**

RÉSERVATIONS

7j/7
journée et/ou soirée

CAPACITÉ

120 personnes debout
80 personnes assises

ÉQUIPEMENTS

Scène - Sono
Zone traiteur (préparation
+ réfrigérateur - congélateur)

TARIFS

Tarifs préférentiels associations fédérées
Tarif grand public



Contact & réservations :

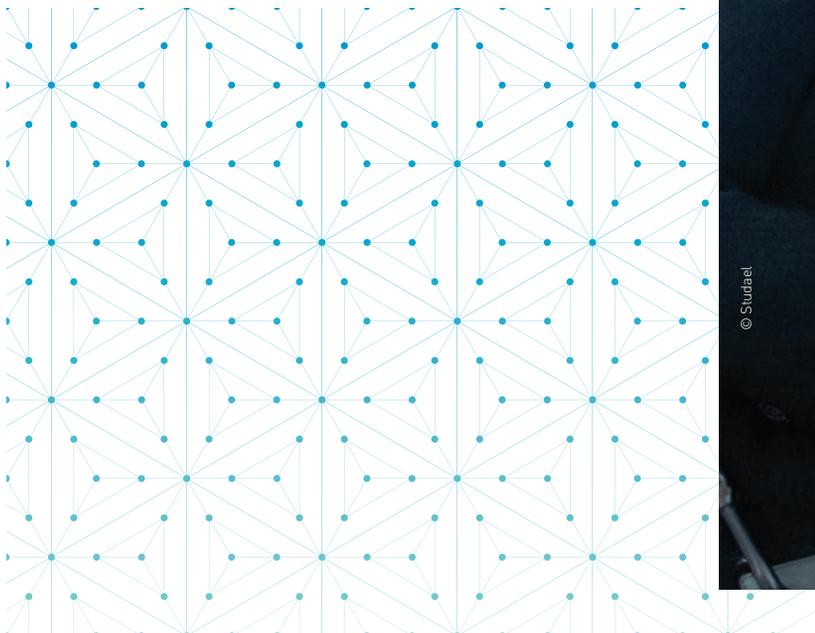
04 91 37 40 57

locationespacepaulbenhaïm@fsju.org

Judaïcité - 4 impasse Dragon - Marseille 6^e

ACTION FÉMININE DE COLLECTE

CAFÉ GOURMAND



Ô bonheur ! Après tant d'évènements tragiques, notre comité, l'Action Féminine de collecte, se réunit enfin ! Nous avons l'honneur et la chance d'avoir parmi nous l'ambassadrice, Madame Alona Fisher Kamm, qui parle un français parfait.

Notre chère présidente Michèle Sitbon nous adresse quelques mots de bienvenue :

« Dès le 7 octobre, l'antisionisme et l'antisémitisme se sont exprimés avec une virulence et une violence jamais connues jusque-là. Jamais nous n'avons été aussi seuls, mais jamais nous n'avons autant prouvé au monde notre union et notre force, quelque soient nos tendances politiques, philosophiques ou religieuses.

Comme un seul et même cœur battant au rythme des nouvelles provenant d'Israël, les regards constamment tournés vers la terre de nos ancêtres, nous nous sommes retrouvés en apnée lorsque nos chers *hayalim* sont entrés à Gaza plongés

comme une seule et même personne dans une frayeur immense en les imaginant face à des terroristes sanguinaires. De mémoire nous n'avons jamais vu autant de générosité exprimée partout là où les juifs se trouvent dans le monde.

Jamais nous n'avons vu une telle mobilisation, autant de collectifs d'initiatives et autres qui nous ont remplis de fierté, celle d'appartenir à un peuple extraordinaire capable d'amour de générosité, de solidarité, de courage et de moral ».

L'ambassadrice a prononcé un discours empreint d'empathie, de sincérité :

« Le 7 octobre j'étais chez moi lorsque j'ai entendu les sirènes retentir à 6h30 du matin. Tout était tranquille, aucune provocation, pas de tensions, et on allume la télévision, et on voit l'incroyable...

Ma mère était enfant cachée en France, elle a décidé d'aller en Israël pour ne plus vivre ça. Mon père était fondateur du kib-



Edwige Benamou, Michèle Sitbon, Fabienne Cymerman et Mona Nataf

boutz Reim, maintenant, hélas, très connu. Un rêve s'est brisé. Israël est entré dans une guerre de défense dont le but est de démanteler le Hamas, ce n'est pas une vengeance, mais ce que nous devons faire pour que cela ne se reproduise pas. 300 000 Israéliens déplacés ne peuvent retourner chez eux. Le Hamas a construit 700 km de tunnels qui, au lieu de servir d'abris à leur population, servent à quelques milliers de terroristes et à cacher les otages. On ne peut plus ignorer que des gens de l'UNWRA font partie du Hamas, dire « on ne savait pas » Après la disparition du Hamas, nous pourrions reprendre les négociations avec les Palestiniens. Il faut récupérer nos otages, il faut mettre fin aux activités du Hamas. Pour les femmes c'est encore pire : elles ont été violées, torturées, mutilées, brûlées vives ! Ce n'étaient pas des actes isolés, mais des instructions, des ordres, afin d'humilier. Le viol utilisé comme arme de guerre.

Les associations féministes sont restées silencieuses, et l'ONU essaie d'enterrer le rapport sur les violences faites aux femmes.

Malgré tous les efforts d'Israël, le Hamas continue... Bien sûr l'Iran les soutient et leur fournit des armes.

Merci à vous et à la communauté juive française d'être solidaire avec Israël, comme Israël est solidaire de vous. Vous aussi, ici, subissez l'antisémitisme, vous aussi avez de la famille en Israël. Votre soutien, votre solidarité sont importantes et je vous remercie. »

Michèle Sitbon reprend la parole pour nous rappeler les actions du FSJU depuis le 7 octobre et nous détailler les projets de soutien mis en place (voir page 14 à 19).

Puis, alors que l'on ne s'y attend vraiment pas, surprise ! Arrive un jeune soldat, commandant d'une unité dans le Nord, pour quelques jours à Paris.

ACTION FÉMININE DE COLLECTE



Lui aussi nous adresse quelques mots :

« Je me bats depuis 150 jours au Nord. Nous avons vu beaucoup de choses, nous avons vu les ennemis en face, dans les yeux, mais je suis fier de dire que tout mon bataillon, 150 soldats, sont tous rentrés sains et saufs chez eux. Nos soldats et nos officiers sont tous les plus éthiques et les plus moraux qui soient.

En tant que commandant d'une unité, je suis fier de dire que l'armée israélienne n'est là que pour défendre le pays.

Nous avons reçu de vous tout ce que vous avez donné. Nous avons reçu des repas, même pendant Shabbat. Mais dès que je ferme les yeux je revois la guerre en Israël.

Dès que vous cliquez sur internet vous voyez les mensonges sur Israël. Malgré les problèmes de politique intérieure qui agitent Israël, eux à l'armée sont tous très unis, qu'ils soient religieux ou pas, de droite ou de gauche, ils sont frères. »

Il termine par ces mots très forts : « Les juifs sont en Israël et y resteront jusqu'à la fin des temps. »

L'émotion nous submerge, la tristesse, l'immense fierté d'appartenir à ce peuple d'exception, nous rions, nous prions... pour accentuer encore cette émotion, s'élèvent les accords d'*Am Israël Hai*, et nous voilà toutes en train de chan-

ter et de danser. Nous nous dresserons toujours, envers et contre tout, contre l'horreur qu'on nous a imposée...

Pour terminer de façon festive cette belle réunion, nous nous réunissons devant le somptueux buffet, entièrement préparé par nos amies du comité. Autour de ce buffet, on bavarde, on se détend, et pendant tout ce temps, Madame l'ambassadrice restée près de nous, va de l'une à l'autre, parle, discute, répond aux questions avec encore une fois, une gentillesse, une simplicité, une empathie exceptionnelles.

C'est un moment de solidarité, de sororité, et nous avons du mal à nous séparer, mais nous repartons avec un renouveau de force, de courage.

Oui nous nous battons pour que les otages soient libérés, pour aider notre peuple à se reconstruire et oui, *Am Israël Hai* !

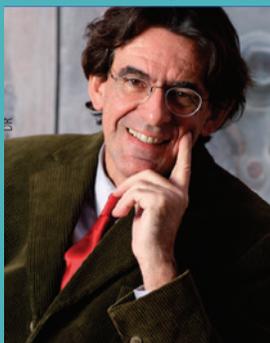
• Par **Lucie Optyker**

Sponsors : le Comité remercie ses militantes et ses sponsors qui ont pris en charge la totalité des frais de cet événement de façon à ce que toutes les sommes collectées lors de ce goûter soient affectées aux projets israéliens.

Action féminine de collecte



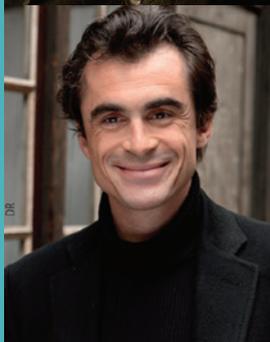
Luc Ferry



Alain Toledano



Laurent Delahousse



Raphaël Enthoven



Delphine Horvilleur



Pascal Bruckner

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante. Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUFJ en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de coeur qui nous soutiennent avec générosité.

LA PUISSANCE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

AU SERVICE DE LA PHILANTHROPIE

Réalisé à l'initiative de la Fondation du judaïsme français, en partenariat avec le syndicat professionnel des ONG, France Générosités, l'ouvrage « Les mots qui disent la philanthropie » codirigé par Perrine Simon-Nahum, Arthur Gautier, Isabelle Gougenheim, Laurence Lepetit, Paule-Henriette Lévy et Brigitte Rozen se propose de la penser différemment. La philanthropie c'est nous. C'est vous. Elle n'est plus cantonnée à l'action d'individus particulièrement fortunés. Plus de 100 auteurs - des philosophes, des écrivains, des professionnels du secteur - ont été sollicités afin de définir la philanthropie dans des registres aussi divers que l'économie, le droit, la politique ou encore la philosophie. La richesse et la diversité de la philanthropie sont mises en valeur à travers la sélection minutieuse des mots, de « Altruisme » à « Zakat », et par le choix inspiré des contributeurs. Ce dictionnaire démontre ainsi la puissance de l'intelligence collective, où la philanthropie devient l'audace caractéristique de notre époque.

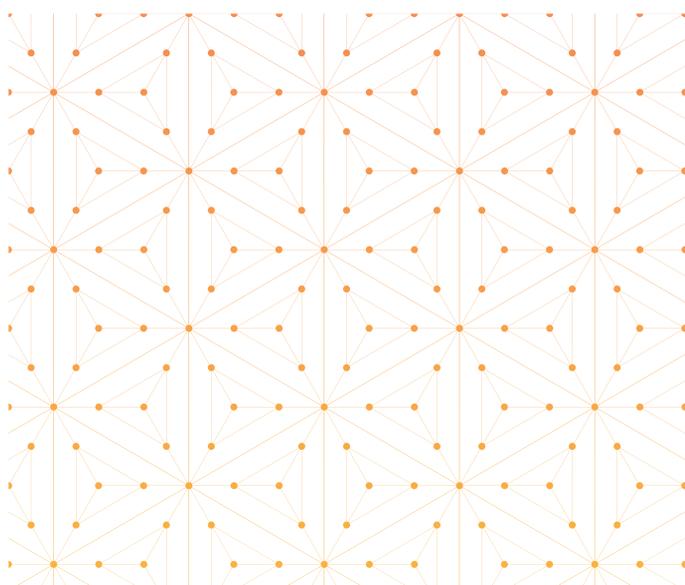
La philanthropie est aujourd'hui un phénomène omniprésent dans notre société et cherche à jouer un rôle social. Elle s'est transformée en une expérience partagée par chacun d'entre nous à un moment donné de notre vie. Que ce soit en consacrant du temps, de l'attention ou en s'investissant dans des causes qui nous touchent profondément, comme la santé, l'éducation, la culture ou le bien-être social, nous faisons tous l'expérience de la philanthropie à notre manière.

Ce livre est un miroir de notre réalité et s'adresse à un large public en examinant le monde contemporain sous

le prisme de l'engagement. Il souligne que la philanthropie est intrinsèquement liée à notre identité individuelle et collective. En reconnaissant son rôle essentiel dans nos vies et en lui donnant un sens, il éclaire les perspectives, encourageant ainsi à une action plus significative.

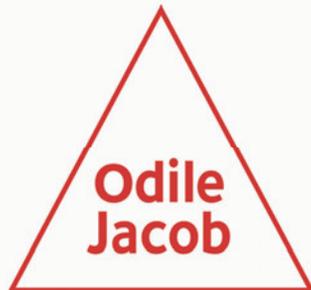
« Comprendre le monde et agir. » Tel est le credo des acteurs de la philanthropie française, guidés par un seul principe : l'intérêt général. Les auteurs de cet ouvrage le démontrent si bien. La philanthropie n'est plus l'apanage d'une élite. Elle est le ciment qui unit les membres de la société dans la construction d'un avenir meilleur.

• Par **Anna Lion**



Sous la direction de
Perrine Simon-Nahum, Arthur Gautier,
Isabelle Gougenheim, Laurence Lepetit,
Paule-Henriette Lévy, Brigitte Rozen

LES MOTS QUI DISENT
LA PHILANTHROPIE





PESSAH

ENSEMBLE !

Chaque année, des dizaines de milliers de personnes dépendent de la générosité communautaire pour dresser leur table de fête. De nombreux colis et bons d'achat sont distribués par le tissu associatif grâce aux milliers de donateurs soucieux de leur prochain. Mais comment s'assurer que toutes les personnes dans le besoin reçoivent une aide ? Comment mettre en œuvre la Tsédaka, ce terme hébraïque désignant non pas la charité mais la justice sociale ? Focus sur un aspect méconnu du travail associatif : la coordination des actions.

Pessah est bien sûr une fête particulière dans les coutumes juives et cela a des répercussions sur les pratiques alimentaires et par conséquent sur les prix des denrées si particulières à cette semaine. Beaucoup de foyers font des arbitrages quand beaucoup d'autres ne peuvent tout simplement pas accéder à ces produits. Le tissu associatif et la générosité des donateurs permettent d'y remédier partiellement, essentiellement à travers trois actions :

- L'octroi de bons alimentaires à valoir dans les épiceries partenaires
- La mise en place de colis alimentaires pour les fêtes
- L'organisation de sederim (repas de fête) communautaires

Le FSJU, en tant que tête de réseau du tissu associatif communautaire, soutient de nombreuses associations qui réalisent une ou plusieurs de ces actions. Bien plus, il coordonne

les efforts de chacun, notamment pour mieux définir le montant des bons d'achat en fonction de la composition familiale et des ressources, pour évaluer quelle réponse est plus pertinente pour quel public (une personne âgée qui a du mal à sortir faire ses courses préférera peut-être un colis, quand une famille préférera peut-être un bon d'achat), mais aussi pour impulser des solutions qui peuvent parfois faire défaut aujourd'hui : orienter les personnes isolées vers des sederim communautaires, prendre en compte l'impact diététique des denrées qui constituent les colis, faciliter l'orientation vers un accompagnement social quand la réponse caritative montre ses limites...

En 2023, près de 100 000€ avaient ainsi été affectés par le FSJU pour soutenir l'action des associations et des communautés à l'occasion de Pessah. Mais c'est surtout grâce à ce travail de partenariats et de coordination que le terme de

Tséduka, en ce qu'il traduit l'idée d'équité et de justice sociale, s'incarne le mieux. Il ne s'agit en effet pas de savoir qui dépensera le plus mais comment, ensemble, on peut dépenser mieux pour aider plus et mieux.

Ainsi, en 2024, avec le Réseau Ezra, l'ECUJE, Judaïsme en Mouvement, l'Alliance Israélite Universelle entre autres acteurs, le FSJU participe à une campagne de distribution de bons d'achat qui permettra de venir en aide à près de 1200 personnes en Île-de-France. Comme chaque année, le FSJU soutient également de nombreuses associations qui portent des réponses de proximité aux plus fragiles. Citons notamment les colis de fête de Lev Tov, le seder communautaire de Choulhan Lev, les caddies de Pessah de Belleville avec Michkenot Yaacov ou encore, pour quitter un peu la région parisienne, les bons alimentaires distribués aux bénéficiaires du CASIM à Marseille.

Avec toutes ces associations et bien d'autres, comme la Fondation Casip-Cojasor, Yad Alev, le FSJU pose des questions cruciales en matière de justice sociale : quelles conditions de ressources pour bénéficier d'une aide ? Le montant de l'aide doit-il être nivelé selon les ressources ou la composition fami-

liale ? Quel est le montant approprié de cette aide pour les fêtes ? Comment valoriser le montant d'un colis ?

Le Réseau Ezra dans son rôle de guidance et d'animation de réseau des communautés juives d'Île-de-France et des associations caritatives a pu entreprendre ce travail de coordination pour mieux harmoniser les réponses aux besoins des plus fragiles. Initiative partagée avec le FSJU, le Réseau Ezra s'inscrit dans ce travail avec ses partenaires qui partagent et rationalisent collectivement les modalités opérationnelles des actions de distribution sur le terrain.

La livraison d'un colis en cette période cruciale de l'année, c'est aussi l'occasion pour les bénévoles d'entrer en relation avec des personnes âgées et isolées. Ils sont parfois témoins de situations d'extrême précarité à domicile. Apporter une réponse alimentaire, créer du lien mais aussi alerter les professionnels de l'action sociale permet de répondre à ces situations dans leur globalité.

Ne pas se poser ces questions collectivement, c'est renoncer à une partie de la mission morale que le donateur, en confiant son argent, confie aux associations : l'utiliser de la manière la



SOCIAL

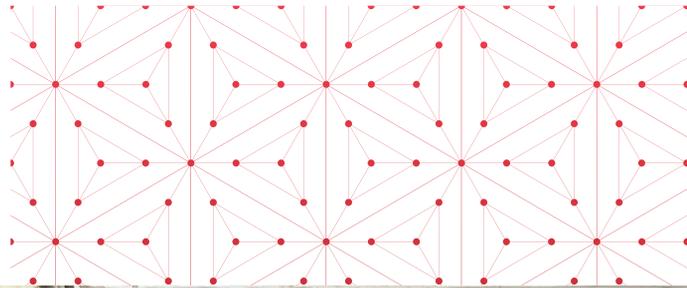
plus juste et efficace possible. Soucieux de cet engagement, le FSJU et l'ensemble de ses partenaires œuvrent donc non seulement à la distribution d'aides sous les différentes formes citées, mais aussi à améliorer sans cesse leurs pratiques et la transparence de leur action.

Avec les tragiques événements du 7 octobre 2023 en Israël, nos regards se sont tournés vers les populations meurtries et traumatisées. Nombreuses sont les actions de solidarité menées par le FSJU et ses partenaires sur le terrain grâce à la générosité des donateurs. Il ne faut néanmoins pas oublier qu'en France, les problèmes sociaux et la précarité ont augmenté significativement en 2023 et qu'à l'occasion des fêtes juives, notamment, l'exclusion des plus vulnérables apparaît

au grand jour et engage notre responsabilité collective : responsabilité à faire mieux avec moins comme le dit le slogan à la mode, mais aussi responsabilité à ne laisser personne sur le bord de la route quelles que soient les circonstances. Car comme le dit la célèbre maxime introductive au rituel de Pessah :

« Quiconque a faim vienne et mange ».

• Par **Fabien Azoulay**, Directeur général adjoint du FSJU





fsju

Votre cœur a toujours raison

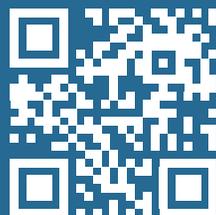
Votre cœur a toujours raison

Le FSJU se mobilise pour aider les familles,
les personnes âgées et en situation de handicap.

Aujourd'hui, plus que jamais
c'est le moment de les soutenir...

... aidez les plus fragiles

Donnez sur don.fsju.org



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Membre de  France **générosités**.

Certifiée  LABEL IDEAS
L'EXIGENCE
en action

attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

MANOUCHIAN

AU PANTHÉON



Le 21 février 2024, Missak Manouchian, accompagné de son épouse Mélinée, faisait son entrée au Panthéon, 80 ans jour pour jour après son exécution par les nazis au Mont Valérien. Avec eux, ce sont aussi les combattants de l’Affiche Rouge, parmi lesquels douze juifs, qui sont désormais inscrits dans la mémoire nationale. Une plaque portant leurs noms a été apposée près du caveau où repose le couple de résistants.

« Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent (...) Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant. » C’est par ces vers, célèbres, que le poète Louis Aragon a fait, en 1955, entrer dans le récit national l’histoire de ces héros résistants et étrangers. Arméniens, Hongrois, Polonais, Roumains ou Italiens, les 23 de l’Affiche Rouge, dont une femme, Olga Bancic, avaient pour points commun d’être nés ailleurs. Certains avaient été naturalisés avant la Seconde Guerre mondiale, d’autres non : Missak Manouchian était de ceux-

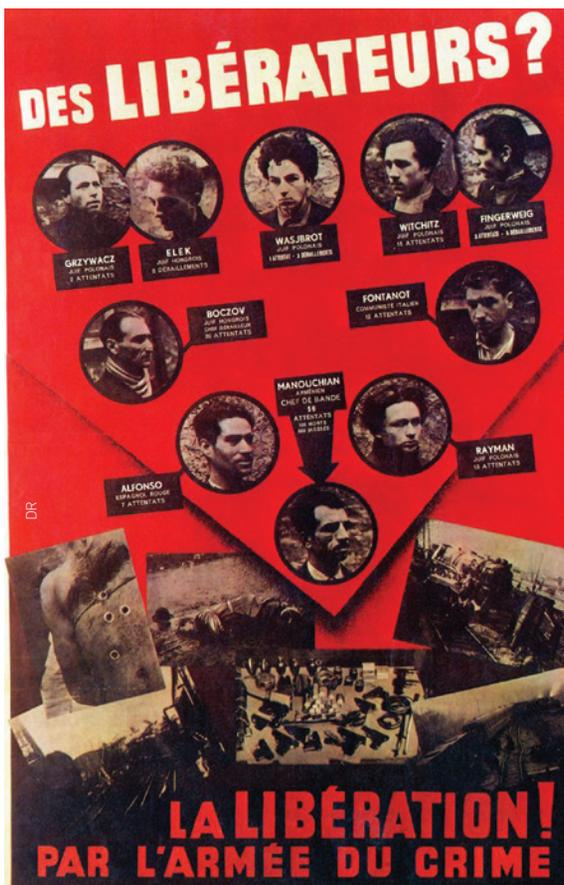
là. Sa demande de naturalisation n’avait, par deux fois, pas été acceptée, il sera « apatride ». Et pourtant ce rescapé du génocide de 1915 a combattu et est mort pour l’idée qu’il se faisait de son pays de cœur et d’adoption.

Missak et Mélinée sont emblématiques du sort des Arméniens au lendemain de la Première Guerre mondiale. Rescapés du massacre de leur peuple par les Turcs, tous deux orphelins, ils arrivent en France dans les années 20,

lorsque le pays fait appel à la main-d'œuvre étrangère après l'hécatombe de 14-18. Ouvrier, Missak partage le sort du prolétariat, mais féru de littérature, il écume les bibliothèques, lit les grands auteurs et écrit de la poésie. Il rencontre Mélinée en 1934 au Comité de secours pour l'Arménie. Le couple s'engage dans la MOI, la Main-d'œuvre immigrée, une section créée par le Parti communiste pour accueillir et regrouper les étrangers. En Septembre 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne. Missak Manouchian est arrêté comme étranger suspect. Libéré, il souhaite remplir ses obligations militaires et rejoint un régiment cantonné en Bretagne. Du côté des militants communistes étrangers, le pacte germano-soviétique d'août 1939 a semé le trouble dans les esprits. La résistance commence à s'organiser. La MOI se remet en ordre de marche, mais ses actions demeureront clandestines jusqu'au 22 juin 1941, lorsque les troupes du troisième Reich envahissent l'URSS. Le Parti communiste français se lance alors dans la lutte armée contre l'occupant nazi.

A Paris, les lois anti-juives sont instaurées et les premières rafles, celle du Billet vert en mars 41, puis celle des Notables en décembre, se déroulent en plein cœur de la capitale. Parmi les juifs étrangers et apatrides des quartiers populaires, les jeunes commencent à se mobiliser. Certains sont déjà membres du parti communiste comme Henri Krasucki, (futur secrétaire général de la CGT), d'autres, comme Marcel Rajman, l'un des plus jeunes de l'Affiche rouge, suivront. Tous se retrouvent au sein de la section yiddishophone de la MOI, désormais FTP-MOI. Au printemps 1942, les étrangers de la MOI sont déjà nombreux et mènent des actions de guérilla urbaine à Paris, mais aussi dans les grandes villes, comme Toulouse, Marseille, Grenoble ou Lyon. L'objectif est de déstabiliser les forces d'occupation. Le mot d'ordre est de ne jamais s'en prendre à des civils.

En septembre 1941, Missak Manouchian prend la direction du groupe arménien de la MOI en région parisienne, tandis que Mélinée est très active dans la distribution clandestine de tracts. Dans la capitale occupée, les FTP-MOI multiplient leurs actions : sabotages de lignes de chemin de fer, exécutions de militaires de la Wehrmacht. En 1943, la répression allemande contre les mouvements de résistance se fait de plus en plus féroce, les Juifs sont systématiquement traqués, arrêtés, internés et déportés. La même année, Vichy instaure le STO, le Service du Travail Obligatoire, poussant de nombreux jeunes français à entrer dans la clandestinité et à passer dans la Résistance. Dans ce contexte, les FTP-MOI redoublent de prudence face aux traques policières et aux arrestations. Certains dirigeants quittent Paris pour la province, d'autres sont arrêtés. Missak Manouchian intègre le mouvement en février 43 et en devient le chef à l'été. Mélinée, elle, est nommée secrétaire de la direction. A cette date, les FTP-MOI ne comptent déjà plus qu'une soixantaine de membres en région parisienne. Les anciens combattants de la Guerre d'Espagne et ceux d'Europe centrale ayant l'expérience de la lutte armée, chapeautent les plus jeunes, souvent inexpérimentés. Le 28 septembre 1943, Marcel Rajman, Celestino Alfonso et Léo Kneler réussissent l'opération la plus spectaculaire : ils exécutent, en plein Paris, le colonel allemand responsable du STO en France. Le retentissement de l'opération est énorme au sein de la population française qui voit ses jeunes garçons partir pour l'Allemagne. Mais à cette date, la police française est déjà aux trousses des résistants communistes. La Brigade spéciale des renseignements





généraux mène repérages et filatures. Le rapport de force, une centaine de policiers aguerris face à quelques 65 combattants des FTP-MOI, leur est défavorable et entrainera leur chute. En novembre 1943, Missak Manouchian et son supérieur hiérarchique Joseph Epstein sont arrêtés lors d'un rendez-vous secret à Evry-Petit-Bourg près de Paris. Avertie, Mélinée se cache chez des amis, la famille Aznavourian, les parents de Charles Aznavour. Les planques sont fouillées et c'est finalement tout le groupe qui tombe. Les armes et les munitions sont saisies, les résistants sont torturés, seul un parlera : Joseph Davidovitch. Il sera exécuté quelques semaines plus tard sur ordre du Parti communiste. Le procès du groupe désormais baptisé « groupe Manouchian » se tient à l'hôtel Continental à Paris du 15 au 18 février 1944. Les dés sont jetés pour les 23 résistants, et l'occupant allemand s'empare de l'affaire à des fins de propagande. La célèbre Affiche Rouge dénonçant « l'armée du crime » est placardée sur tous les murs de France. Elle est censée jeter l'opprobre sur ces étrangers, juifs et communistes. Mais la Résistance et Radio Londres s'en emparent et les 23 de l'Affiche rouge deviennent des héros aux yeux de bons nombres de français. Le 21 février 1944 au

petit matin, ils sont fusillés au Mont Valérien. Olga Bancic, juive d'origine hongroise, sera décapitée quelques semaines plus tard en Allemagne. Tous sont morts pour la France dans un esprit de fraternité, au sein de ce « groupe Manouchian », unis par une communauté de destin et un idéal de liberté...

• Par **Laurence Goldmann, journaliste à RCJ**

Sources : « Missak Manouchian, une vie héroïque » de Didier Daenickx, Mako et Dominique Osuch aux éditions Les Arènes

« Manouchian » de Denis Peschanski et Claire Maroudian aux éditions Textuel

« Anatomie de l'Affiche rouge » de Annette Wiewiorka aux éditions du Seuil

A écouter en podcast l'émission réalisée par Laurence Goldmann de RCJ et Elisheva Gottfarstein de Akadem : « Des apatrides au Panthéon. Manouchian et les 23 de l'Affiche rouge »

RÉFLEXION



COSTA-GAVRAS



PATRICK BRUEL

CULTURE



MARC WELINSKI



JOANN SFAR



FRANÇOIS HOLLANDE



EMMANUEL MACRON

ENGAGEMENT

INVITÉS



ANNE SINCLAIR

ÉQUIPE RCJ



SYLVAIN ATTAL

CHRONIQUEURS



VALÉRIE NATAF



ALEXANDRE MARS



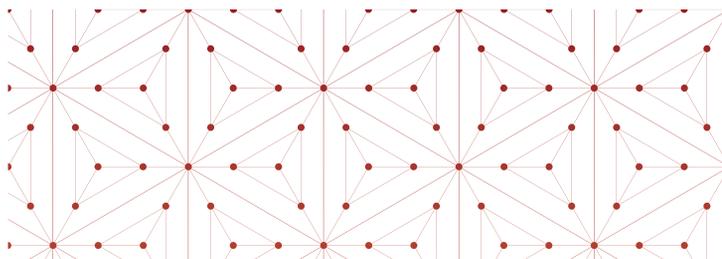
GABRIELLE HALPERN

FSJU
RCJ
À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

94.8 FM
RADIORCJ.INFO
DAB+

IMAGES

ET COURAGE



Les membres du Jury et l'équipe du Festival

Du 22 janvier au 5 février, le Festival Dia(s)orama a présenté de grandes œuvres cinématographiques, celles qui n'attendent pas les événements tragiques pour s'engager et témoigner du courage artistique.

Dix-sept films minutieusement choisis par Jo Amar, le directeur du département Culture du FSJU, sa directrice-adjointe Fabienne Cohen-Salmon et la directrice artistique du Festival, Lise Benkemoun, en partenariat avec le Centre d'Art et de Culture dirigé par Alain Knafo. Durant deux semaines, ils furent présentés à travers la France, accompagnés de débats avec les réalisateurs, acteurs et journalistes.

La soirée de clôture du Festival, le 5 février, récompensa la variété et la qualité de ces œuvres. Un jury prestigieux, mobilisé par Gérard Garçon le président du Centre d'Art et de Culture : Michel Boujenah (président), Rachel Khan, Katia Toledano, Pascal Elbé et Patrick Braoudé ont décerné les prix pour les fictions : Prix du jury pour « *Less Than Kosher* », Prix spécial pour « *El Amor en Su Lugar* » et

Prix du public pour « Paris Boutique ». Les membres du jury des documentaires, François Margolin, Anne-Marie Baron, Idit Cebula et Mohamed Sifaoui récompensèrent « *The Final Hour* ».

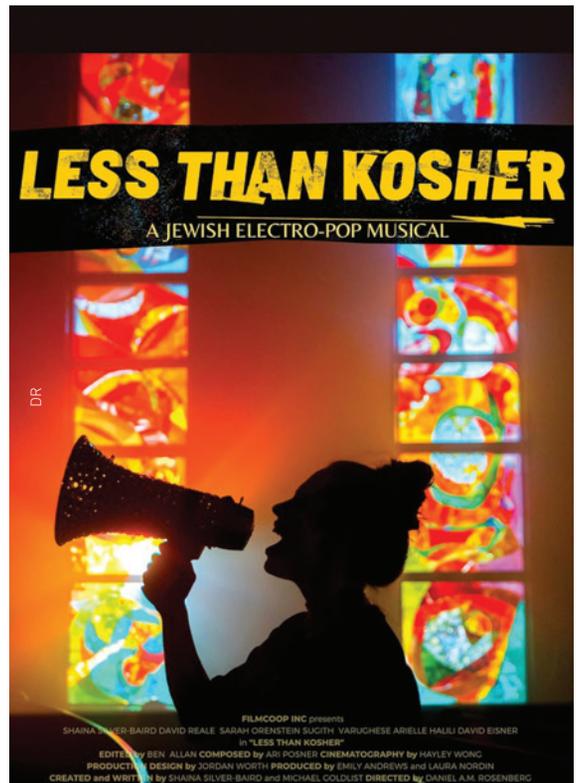
Dans le documentaire « *Who's Afraid of Jewish Humor ?* » de Jascha Hannover, une journaliste allemande demande à Robin Williams pourquoi, selon lui, il y a si peu de comédies en Allemagne. Sa réponse : « Parce que vous avez tué tous les gens drôles ! » Dans les affaires de sa grand-mère allemande, Maggie Peren trouva une carte postale à la gloire d'Hitler, ce qui la troubla profondément. La réalisatrice du film « *The Forger* » explique que non seulement les nazis avaient tué six millions de juifs, mais ils avaient décimé une partie essentielle de la culture allemande du début du 20^e siècle. Ces questions hantèrent Peren comme le *dibbouk* de

Gengis Cohn, dans le livre de Romain Gary. Le *dibbouk*, célèbre thème de la culture populaire juive, donna son titre en 1938 au grand classique du cinéma polonais réalisé par Michael Waszynski et présenté à Dia(s)porama. Cela, grâce à un formidable travail de restauration par la société de production Lobster films effectué pour la sortie du coffret « Trésors du yiddish ».

On assiste depuis une cinquantaine d'années à un vif intérêt pour cette culture juive perdue. Comme le montrent d'autres œuvres présentées lors du festival tel « *El Amor en Su Lugar* ». Un film du réalisateur espagnol Rodrigo Cortés, basé sur une pièce interprétée dans le ghetto de Varsovie en 1942, trouvée par le scénariste allemand David Safier. La confrontation avec le passé n'est pas toujours simple, comme le souligne le documentaire « L'Art du Silence » du réalisateur allemand Maurizio Staerkle Drux, consacré à Marcel Marceau. Face à un public allemand, peu de temps après la guerre, le célèbre mime déclara que les larmes et les rires appartiennent à tout le monde. Ce qui ne l'empêcha pas de ressentir certains soirs qu'en serrant les mains de ce public, pourrait se trouver parmi elles, celle qui assassina son père.

Résistance et résilience vont souvent de pair dans l'humour juif. Comme en témoigne le grand résistant Georges Loinger, cousin du mime, interviewé pour le documentaire. Ensemble, ils permirent de sauver plus de 300 enfants juifs pendant la guerre. Résister aussi en maintenant une vie culturelle dans les pires conditions comme le montre « *El Amor en Su Lugar* », en fabriquant des faux papiers en plein Berlin « *The Forger* » ou les armes à la main « *Les Lettres déchirées* d'Yves Fajnberg »...

Sans oublier l'inévitable reconstruction individuelle « *iMordecai* » de Marvin Samel, « *My Neighbor Adolf* » de Leon Prudovsky et collective « *Reckonings* » de Roberta Grossman, « *The Final Hour* » de Caglar Malli. Ou nobles tentatives de sauver les meubles en construisant une fiction comme le personnage incarné par Michael Zindel pour sa mère (Agnès Jaoui) dans « Le Dernier des Juifs ». Ces questions difficiles furent aussi abordées lors de conversations avec le public suite aux projections. Notamment avec le producteur Benjamin Elalouf et le réalisateur Noé Debré



pour « Le Dernier des Juifs » et avec Camille Marceau, une des filles du mime et son petit-fils Louis Chevalier pour « L'Art du Silence ». Marcus Klingberg utilisa son silence d'une manière bien moins noble dans son rôle d'espion, dans « *A Perfect Spy* » de Rémi Lainé et Yaël Vidan. Ce documentaire présente le mystérieux scientifique israélien travaillant pour Moscou.

Une grande partie des œuvres présentées à Dia(s)porama traitant de thématiques juives furent créées par des producteurs, réalisateurs et acteurs non juifs. C'est cela la grandeur de l'art. Pas besoin de carte d'identité pour présenter ou jouer un personnage, mais d'un certain talent pour capter et partager l'identité de ces personnes et personnages. Quel est le film le plus marquant sur le Shoah ? « Le Dictateur ». Celui qui présenta le mieux les dilemmes de la vie juive dans un monde qui change ? « *Un Violon sur le toit* ». Les deux furent réalisés par des non juifs : Charlie Chaplin et Norman Jewison. D'ailleurs, lorsqu'un journaliste demanda à l'acteur écossais David Hayman comment il avait réussi à incarner un juif polonais rescapé cloîtré en Argentine dans « *My Neighbor Adolf* », il répondit ironiquement : « En apprenant mon texte ! »

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE



Liat Cohen lors du concert de la soirée de Remise des Prix

Nos filles sont brunes et l'on parle un peu fort, affirme Jean-Jacques Goldman dans la chanson « Je te donne ». C'est certainement le cas de Viv dans « *Less Than Kosher* », le musical pop électro de Daniel A.M. Rosenberg. Une comédie qui s'amuse des dilemmes d'une jeune femme juive contemporaine. L'affiche montre d'ailleurs Viv un mégaphone à la main dans une synagogue.

Honneur aux femmes battantes dans cette sélection de films, luttant contre les dangers de l'Histoire. Telle la soldate israélienne Shoshana dans les années 1930, à la croisée des chemins du cœur et de la raison, dans le film de Michael Winterbottom qui porte son nom. En ces mêmes années, la poétesse yiddish Célia Dropkin batailla pour l'émancipation des femmes : « *Burning off the Pages* » d'Eli Gorn. Honneur aussi à ces femmes se battant au quotidien pour vivre leur histoire. Telle cette rencontre truculente dans la comédie franco-israélienne « Paris Boutique » de Marco Carmel entre la parisienne bourgeoise Louise (Joséphine Drail) et la débrouillardes Neta (Nelly Tagar) menacée d'éviction de son appartement à Jérusalem.

L'humour n'a pas de propriétaire, pas de frontière et pas d'âge non plus. « *iMordecai* » présente ce merveilleux couple d'octogénaires délirants de Miami incarnés par Judd Hirsch et Carol Kane. Deux acteurs qui débutèrent ensemble 50 ans plus tôt dans la série américaine « *Taxi* » !

Il y en avait donc pour tous les goûts lors du Festival Dia(s)porama. En attendant de découvrir les prochains films partagés avec le public, en guise de transition pour la prochaine édition de Dia(s)porama, la soirée de remise des prix se termina en concert. La grande guitariste Liat Cohen, accompagnée de Johan Farjot au piano, interpréta des bandes originales classiques et une partie de son répertoire. À la fin duquel, elle rendit un vibrant hommage aux victimes du 7 octobre et aux otages.

• Par **Steve Krief**

COLLECTION PRINTEMPS ÉTÉ



Le canapé Esosoft Outdoor, conçu par Antonio Citterio, se démarque par son design intemporel et son mélange de matières saisissant. Son exosquelette emblématique soutient une coque en fibre tressée à la main, offrant une haute résistance et durabilité, tout en évoquant la texture naturelle des fibres.

Inspirée des paniers en rotin, la nacelle arbore un tressage élaboré rappelant l'artisanat ancien et accueille des coussins moelleux, disposés sur l'assise ou le dossier pour un confort dynamique.

Soucieux de l'environnement, Cassina a conçu Esosoft Outdoor avec des matériaux issus de l'économie circulaire : rembourrage en polyuréthane avec polyols d'origine biologique et multicouche en ouate de PET recyclé et toile déperlante. De plus, le piètement démontable facilite le recyclage des composants en fin de vie.

En tant que revendeur officiel de Cassina retrouvez toute la collection Printemps/Été de la marque dans nos showrooms.

Cassina

j-bonet
aménager l'espace

NICE PORT

25 rue Scalléro, 06300
+33 4 92 00 36 66

NICE CENTRE

33 rue de la Buffa, 06000
+33 4 93 54 77 52

CANNES CENTRE

02 rue d'Alger, 06400
+33 4 93 39 98 23



19^E FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

DU 16 AU 27 JUIN 2024 - « PAROLES »

Avec pour thème « Paroles », la 19^e édition du Festival des Cultures Juives s'intéresse à l'oralité dans des multiples facettes d'expression artistiques. Récits, balades narratives, traduction, parole engagée, transmission... la programmation est construite comme une promenade à travers les siècles, à la rencontre de voix, de répertoires, qui ont porté la pluralité et la richesse d'une culture juive universelle... Quelques temps forts à ne pas manquer !

Retrouvez toute la programmation sur : festivaldesculturesjuives.org

LUNDI 17 JUIN – 20H

Carte blanche à André Manoukian

Concert d'ouverture du 19^e Festival des Cultures Juives

Pour la 1^{ère} fois, le Festival des Cultures Juives accueille André Manoukian sur la scène du Théâtre du Rond-Point, pour une Carte blanche inédite pleine de surprises, portée par son inspiration et ses passions, autour d'un plateau artistique mêlant le talent d'artistes de la scène musicale contemporaine. Auteur-compositeur, arrangeur, producteur, pianiste de Jazz, comédien et animateur, André Manoukian est devenu une personnalité incontournable du paysage musical et médiatique français.

Toujours avide de découverte, il a développé son goût pour la détection et l'accompagnement de jeunes talents. Fin 2022, André Manoukian a sorti son nouvel album, Anouch, prénom de sa grand-mère arménienne, dans lequel il raconte ses racines, celle d'une Arménie qui se promène sur les touches du piano, et qui fait résonner une histoire teintée de nostalgie.

Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e



© Antoine Jausaot

MARDI 18 JUIN – 20H30

La Nuit sur le vieux marché

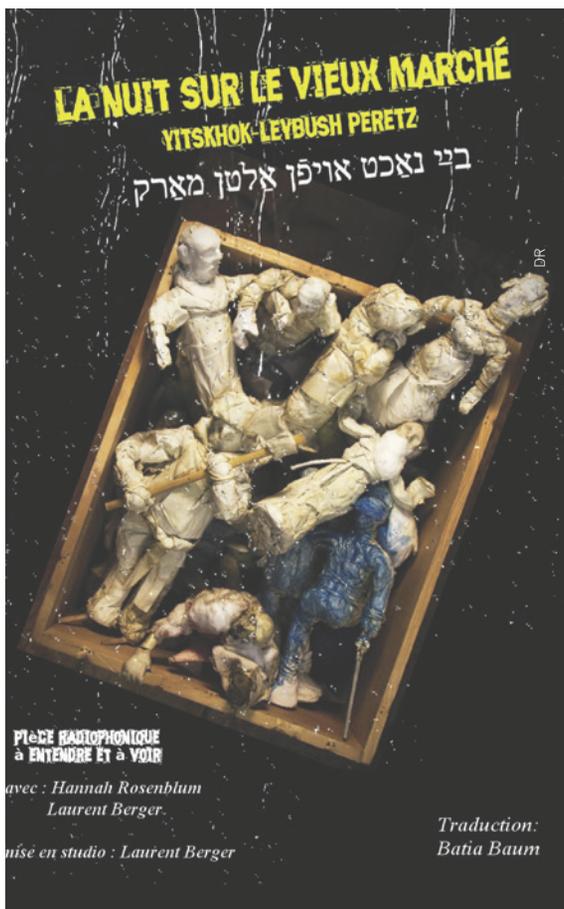
Pièce radiophonique, d'après l'œuvre en vers de Isaac Leib Peretz

Mise en scène Laurent Berger. Avec Laurent Berger, Hanna Rosenblum, Olga Grumberg

Proposé par le Centre Medem

Ecrite en yiddish au début du 20^e siècle par l'auteur juif polonais Isaac Leib Peretz, la pièce se déroule sur le marché d'une ville typique de la Pologne il y a un siècle. Totalement inédite, cette pièce radiophonique mêle la lecture de scènes choisies à des commentaires, à la manière de journalistes, soutenus par une musique composée en partie à l'archet électronique. tango, valse, pasodoble, cha-cha, twist...

Archives nationales, Paris 13^e



JEUDI 20 JUIN – 20H30

Sirba Octet - Zag mir (Dis-moi)

Avec le concours de l'Institut européen des musiques juives

Fleur de la musique klezmer en France, le Sirba Octet investit le théâtre des Abbesses, à l'occasion du Festival des Cultures Juives.

En formation quatuor, les musiciens emmènent le public au cœur de leur univers mêlant virtuosité et émotion. Au cours de ce voyage inédit, ils rendront un vibrant hommage à Sarah Bernhardt, surnommée « La voix d'or » par Victor Hugo et qui a redonné son nom au Théâtre de la Ville, nouvellement restauré.

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris 18^e

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

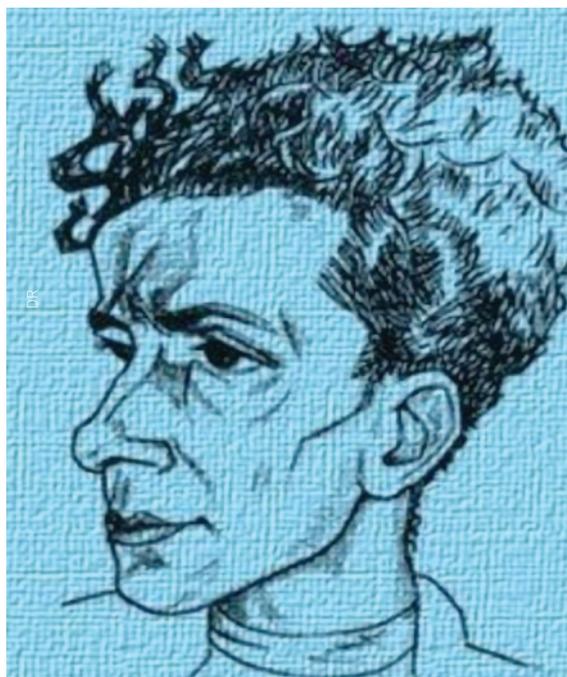
LUNDI 24 JUIN – 20H

« Je disparaîtrai avec le nuage... » Cabaret Itzik Manguer

Itzik Manger est l'un des plus grands poètes yiddish du 20^e siècle. Dès les années 1930, nombre de ses poèmes ont été mis en musique, comme le célèbre « Oyfn veg shteyt a boym », chanté par presque tous les interprètes de chansons yiddish depuis des décennies ou « Yidl mitn fidl », écrit pour le film du même nom tourné en Pologne en 1936 et interprété depuis partout dans le monde.

Ce cabaret sera l'occasion de faire mieux connaître ce génie de la poésie, inspiré à la fois par la culture populaire et par la Bible, éternel errant, grand alcoolique...un être hors norme comme savent l'être certains grands créateurs !

Théâtre de La Boussole, Paris 10^e



MARDI 25 JUIN – 20H

La gloire du Romancero Concert de Laetitia Marcangeli

Proposé par Aki-Estamos

Ballades narratives, chantées et rimées, issues du Moyen-Âge ibérique, le romancero forme un pan majeur du répertoire choral sépharade tant au Maroc qu'en Orient.

Chanteuse, spécialiste de poésie européenne et notamment de poésie grecque, Laetitia Marcangeli est née dans une famille de mélomanes et de musiciens classiques. Elle-même formée au piano classique, elle s'oriente vers l'étude de la langue grecque, de la poésie et de sa mise en musique. Elle aborde la musique modale à travers l'étude des répertoires grecs traditionnels, qui la conduisent aussi à se réintéresser aux traditions de chant et de poésie populaire de l'Occident, France, Corse, Espagne... Elle tente aujourd'hui de concilier poésie populaire et savante, texte et musique, lyrisme et narration. Pour le Festival des Cultures Juives, elle offre un programme inédit aux sources du Romancero.

Les Trois Baudets, Paris 18^e



Abonnez-vous ! et soutenez l'arche

1 AN / 50€

2 ANS / 100€



l'arche Votre Rendez-vous

OUI, je m'abonne à l'arche

Je m'abonne pour 1 an - (5 numéros+ 1 hors-série)

Abonnement du cœur : Je m'abonne pour 2 ans

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Email _____ Téléphone _____

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de l'arche magazine, et de l'envoyer à :

l'arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris - 01 42 17 11 64

ou **paiement en ligne** sur le site www.larchemag.fr

FRANCE / 50€

EUROPE / 62€

HORS-EUROPE / 65€

PRIX TENOUDJI

CULTURE ET TRANSMISSION

La traditionnelle cérémonie de remise des Prix Edmond Tenoudji pour la vocation éducative juive s'est déroulée mercredi 7 février à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild.

Depuis 1988, le Prix Edmond Tenoudji récompense des institutions et des personnalités, qui œuvrent dans le domaine éducatif juif. Jusqu'à présent, il a distingué pour leurs actions des associations de jeunesse, des *talmudei torah*, des centres communautaires, des rabbins, des professionnels et des bénévoles.

Présentée par Laura Tenoudji-Estrosi, cette nouvelle édition a récompensé trois personnalités engagées dans la culture, la transmission et le dialogue.

En prélude, un hommage émouvant fut rendu à Simon Bokobza (z'l), grande figure de l'éducation juive rattachée à la Fondation OPEJ, et membre du jury du prix Tenoudji qui nous a quittés le 24 décembre dernier.

Le Prix Tenoudji de l'espoir a été remis à Laurent Hayem, créateur du site de lutte contre la désinformation « InfoEquitable », présenté par le Grand-Rabbin Olivier Kaufmann.

Josée Vaisbrot, directrice de l'École juive moderne (EJM), s'est vue décernée le Prix Tenoudji pour son implication dans une pédagogie innovante, présenté par le rabbin Ryvon Krygier.

Enfin, le Prix spécial du Jury a récompensé les engagements multiples de Sylvia Uzan, directrice de la Maison de la Culture juive de Nogent-sur-Marne et responsable du Campus Val-de-Marne de l'Institut Elie Wiesel.

Présenté par Albert Myara, la destinée de Sylvia Uzan éclaire son rôle de premier plan joué dans la transmission et le dialogue des cultures juives pour tous les âges et tous les publics.

Les conférences de l'Institut Elie Wiesel qui sont organisées à la Maison de la Culture Juive accueillent un public nombreux qui participent de la mission du siège : diffuser les savoirs en études juifs au plus grand nombre. Un film projeté lors de la soirée rappelait toutes ces actions.

Entouré de sa famille présente dans la salle et même sur la scène, le discours prononcé par Sylvia Uzan illustre avec clarté tout ce qu'elle incarne : la gentillesse, l'humilité, le dévouement et l'engouement pour les cultures juives. Une récompense bien méritée !

• Par **Sandrine Szwarc**





Sylvia Uzan et Laura Tenoudji-Estrossi

Josée Vaisbrot Prix Tenoudji 2022 -2023

« Il est vrai que notre école est riche de projets et de réalisations pédagogiques hors normes. Mais l'EJM est avant tout une aventure partagée avec de nombreux hommes et femmes depuis maintenant 16 ans. Mon intérêt est avant tout dans l'écoute que je prête à tous. M'intéresser à chacune et à chacun, lui faire prendre conscience de son potentiel, envoyer l'équipe dans de bonnes formations, travailler sans cesse en partenariat, ce sont là les clés de mon management. Des clés qui ouvrent des horizons, permettent le vivre ensemble qui fait que chacun ressent qu'il apporte sa pierre à l'édifice de manière singulière. »



Laurent Hayem

Sylvia Uzan Prix spécial du Jury Tenoudji 2022 -2023

« Confiquée, mise à mal, parfois réécrite, notre histoire souffre. Mais dans les interstices, notre culture juive se déploie toujours et ne veut pas baisser la tête. Je crois qu'aujourd'hui, plus que jamais, elle est ce qui nous reste de plus précieux pour résister à la barbarie et à l'antisémitisme. Alors, je voudrais rendre hommage à ces langues, ces parfums, ces cuisines enrichies de nos errances... À ces fêtes pétries de symboles lumineux, où l'on rit et où l'on transmet. À notre humour sans lequel nous serions tous probablement déjà devenus fous. À ces chants, ces récits et ces peintures qui portent la souffrance, mais se tournent vers la Vie. À la transmission et la solidarité, de tout temps et en tous lieux. Continuons de célébrer la Vie ! Lehaim ! »



Josée Vaisbrot et Jo Toledano

Laurent Hayem Prix Tenoudji de l'espoir 2022 -2023

« InfoEquitable a une mission cruciale : lutter contre la nouvelle forme d'antisémitisme qui passe, non plus ouvertement pas la haine des Juifs ou la négation de la Shoah, mais pas le dénigrement continu de leur État et l'inversion accusatoire qui tend à les diaboliser – peut-être pour mieux absoudre les torts passés qu'on leur a fait subir. À l'époque, il n'y avait pas grand-chose d'organisé en France pour répondre aux informations infondées sur Israël de manière méthodique et systématique. Mais ailleurs, dans le monde anglo-saxon, il existait des organisations qui obtenaient des résultats grâce à un fact-checking efficace. Ce furent pour moi des sources d'inspiration qui ne conduisirent à créer InfoEquitable en 2016. »

PRIX CORRIN

UNE ÉDITION PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ !



Grand final de la remise du Prix Corrin avec l'ensemble des élèves, professeurs et personnalités

Le 1^{er} février se tenait, au prestigieux lycée Louis-le-Grand, la 32^e édition du Prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah, sous le haut patronage du ministère de l'Éducation Nationale et remis par un jury présidé par Boris Cyrulnik.

Créé en 1989, ce prix, animé par le FSJU, récompense un travail pédagogique sur la Shoah. La majorité des projets sont portés par des élèves et des professeurs d'écoles publiques, mais chaque groupe constitué (association, mouvement de jeunesse...) peut proposer un projet.

Cette année, quatre classes de Troisième ont été honorées - deux prix du jury et deux mentions spéciales- lors d'une cérémonie empreinte d'émotion. À l'heure où les témoins disparaissent inéluctablement, où les actes antisémites se multiplient en France et où la haine refait surface, ce travail de mémoire est indispensable et souligne l'impératif besoin

de « réarmement civique et fraternel », selon les propos même de Joël Bianco, proviseur du lycée Louis-Le-Grand.

Boris Cyrulnik, souffrant, a tenu à enregistrer un message vidéo félicitant les élèves et leurs enseignants. Ariel Goldmann, président du FSJU, a rappelé l'importance de cette injonction « *Zakhor* - souviens toi ! » pour ne jamais oublier les victimes et, aujourd'hui plus que jamais, s'engager contre l'antisémitisme dont les actes ont explosé depuis les événements tragiques du 7 octobre.

David Merchin, petit-fils d'Annie et Charles Corrin, a lui aussi félicité les élèves pour leurs engagements forts en

faveur de la compréhension de la réalité du génocide et des conséquences qu'elle a encore de nos jours.

Un grand nombre de personnalités et de représentants des ministères et des institutions étaient présents aux côtés des jeunes lauréats et des volontaires du Service Civique FSJU, qualifiés de véritables « passeurs de mémoire ».

Aurore Bergé, ministre déléguée chargée de la Lutte contre les discriminations, a enregistré un message spécialement pour l'audience. Elle a salué « les professeurs et l'ensemble des élèves qui ont mis beaucoup de cœur et d'énergie pour fouiller dans notre histoire, dans ce qu'il y a parfois de plus douloureux. » Elle a aussi rappelé que « Garder vivante la mémoire de la Shoah, c'est se dire que nous devons toujours savoir nous venons et que ce sont des hommes qui ont commis les pires atrocités à d'autres hommes ».

Étaient également présents : Pierre-François Veil, président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le grand-rabbin Olivier Kaufmann, la rabbine Pauline Bebe, des représentants de l'Ambassade d'Israël en France, des historiens, éducateurs, enseignants et des acteurs associatifs, notamment de mouvements de jeunesse.

Les quatre projets lauréats, procédant de la micro-histoire, ont permis aux élèves de toucher du doigt le « métier d'historien » - pour reprendre les mots de l'historien juif et résistant-fusillé Marc Bloch - par la recherche d'archives, le contact avec les différents centres de documentations et la mise en récit de ces histoires puissantes.

La soirée a débuté par une Marseillaise puissante chantée par les jeunes de l'Ensemble Vocal dirigé du lycée Jean de La Fontaine. Le chœur a aussi ponctué la cérémonie par deux autres chants émouvants écrits aux moments les plus

sombres de leur vie par des victimes du nazisme, et remplis d'espoir. Le premier « *Zog nit keynmol* », écrit par un insurgé du ghetto de Vilnius, en octobre 1943, est devenu l'hymne de la résistance yiddish et commence ce message d'espoir : « Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin » ; et comme une prophétie, ce chant dit plus loin « Si le soleil disparaît à l'horizon, alors comme une parole donnée, ce chant se transmettra de génération en génération ». Le second, le célèbre Chant des Marais, écrit par des détenus communistes d'un camp de concentration en mai 1933, termine lui aussi sur un message fort d'espoir, qui nous oblige à en être digne.

Le premier prix a été remis par Christine Guimonnet, secrétaire générale de l'association des professeurs d'Histoire-Géographie et membre du jury aux élèves de Troisième du Collège de la Forêt à Trainou pour leur projet : « Abram Gontowicz, connu parmi les inconnus », conduit par Marie Pourriot, professeure de Lettres.

Ce projet minutieux avait pour ambition de partir sur les traces d'Abram Gontowicz, déporté par le Convoi n°5 et assassiné à Auschwitz, ainsi que sur celles de sa femme Chana et de leur fille Madeleine, toutes deux sauvées grâce à l'aide de Justes parmi les Nations.



JEUNESSE

Le projet s'est concrétisé par la réalisation d'un livre numérique de 68 pages retraçant la vie de la famille, basé sur des centaines d'archives. De plus, un deuxième livre, destiné aux élèves de CM2, a été élaboré autour de la vie de Madeleine Gontowicz, qui avait 10 ans en 1941.

Un autre prix a été remis par Laurence Jost-Lienhard, professeure d'Histoire-Géographie et membre du jury, aux élèves de Troisième du Collège Jean Jaurès de Poissy pour leur projet : « Antoinette et Marcel Loubeau, un couple de Justes parmi les Nations » conduit par Nicolas Certain-Delus, professeur d'Histoire-Géographie et d'EMC.

M^{me} Jost-Lienhard, également maire de Bosselshausen, a aussi rappelé cette phrase de Chamai citée dans *les Pirké Avot* : « Parle peu et agit beaucoup ! Et accueille toute personne et tends-lui la main. » Ce projet a permis aux élèves d'étudier la vie de deux personnes ordinaires qui ont accompli des actes extraordinaires : cacher des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Les élèves ont rassemblé moult documents retraçant la vie de ce couple et des enfants qu'ils ont sauvés d'une mort certaine, puis les ont compilés dans un livret d'une cinquantaine de pages. Les élèves ont aussi pu présenter leur travail au Conseil municipal de leur ville, qui a voté favorablement la nomination d'une allée de la ville au nom des époux Loubeau.

Une mention spéciale a été attribuée aux élèves de Troisième du Collège Arsène Arsonval de Saint-Germain-les-Belles pour leur projet : « Jacqueline et les enfants de Montintin », conduit par Anne-Sophie Jarry, professeure d'Histoire-Géographie et d'EMC.

slam lors de leur discours de remerciements. Un moment poignant qui restera dans les annales du Prix Corrin !

Enfin, une mention spéciale a été remise par Iannis Roder, professeur d'Histoire-Géographie, responsable des formations au Mémorial de la Shoah et membre du jury, aux élèves de Troisième du Collège Clos de Pouilly de Dijon pour leur projet : « Projet K, de l'effacement à la réhabilitation », conduit par Solenne Leveque, professeure d'Histoire-Géographie et d'EMC.

La genèse du projet est la découverte tardive par un descendant de Bernard Kielmanowitz de la déportation de son grand-père. Les élèves sont partis à la recherche de traces, car comme le rappelait Iannis Roder : « Le génocide c'est l'effacement : l'effacement des gens, l'effacement des corps, mais aussi l'effacement de leurs souvenirs et de leurs mémoires ».

À partir de ces traces, constituées d'archives, les élèves ont reconstitué le parcours de cet homme, déporté par le Convoi n°8. Ils ont aussi pu adapter leur travail en une vingtaine de panneaux qui ont été exposés à la Gare de Pithiviers.

Pour conclure la soirée, Ariel Goldmann et les sœurs Corrin (Éliane, Elise et Sylvie) ont souligné l'engagement remarquable de l'équipe de l'Action Jeunesse du FSJU, qui coordonne ce Prix et des Volontaires en Service Civique. Leur investissement est essentiel pour assurer le succès de cet événement.

• Par **Ilya Fellous, chargé de mission département Jeunesse**

Pour en savoir plus sur le Prix, rendez-vous sur www.prixcorrin-fsju.org

P.F. Veil et A. Goldmann remettent le premier prix aux élèves du collège de la Forêt à Trainou



ÉTÉ 2024

fsju



CET ÉTÉ, J'AI UN TICKET * POUR LES COLOS DU LABEL NOË !

* Le FSJU favorise le départ en colos, centres aérés et camps scouts de milliers d'enfants auprès d'organismes labellisés en octroyant des tickets vacances.

Plus d'infos sur www.noepourlajeunesse.org



LA FAMILLE DE PANTIN

NOUS TOUCHE EN PLEIN COEUR !



Accueillie au sein de la délégation azurienne le 8 février dernier, Michèle Fitoussi nous raconte les siens. Dans cet ouvrage passionnant, la journaliste et romancière, « née française en Tunisie » part à la recherche de ses racines, s'interroge sur sa famille, explore son identité « riche de tant de socles » et mêle à cette exploration intime une enquête documentée sur la grande histoire des Juifs de Tunisie.

Ça commence comme une énigme, avec un message WhatsApp de Tante Pim : « Il est temps de rendre visite à la famille de Pantin ». Mais très vite le lecteur est embarqué avec la famille de Michèle Fitoussi dans le carré juif de Pantin à la recherche des tombes des disparus selon l'usage avant les fêtes. Et c'est pas triste ! Impossible de retrouver les sépultures ! La scène est à la fois émouvante et irrésistible de drôlerie « Ne manquaient que les youyous. ». Sans doute parce que « S'amuser est une tradition chez nous, une marque de fabrique dont nous avons tous hérité. »

Devant nous défilent des personnages hauts en couleurs : Albert, le grand-père maternel, farceur, généreux, propriétaire d'une mercerie « Les Dames de France » et Sarah, sa jeune femme de douze ans sa cadette, qui « aimait la nourriture au-

delà du raisonnable... toujours partante pour sortir, s'amuser, jouer aux cartes. » Nous les voyons, nous les entendons rire, nous sommes à table avec eux car l'écriture de Michèle Fitoussi se fait peinture et film. Nous rencontrons aussi, dès l'incipit, Tante Pim et « son génie des formules », et Oncle Pap, Tante Jac... bref, toute une galerie de personnages comme jaillis d'une bande dessinée, évoqués avec tendresse et humour.

Michèle Fitoussi veut transmettre la mémoire de la famille à son petit-fils « Abel, qui porte tant de mondes en lui ». Ce livre « commencé il y a plus d'une trentaine d'années, attendait de mûrir », nous dit-elle. Car elle éprouve, de plus en plus vif, « le besoin de comprendre ce qui était jusque-là imprécis de transmettre, de combler les manques et les silences. »

Et elle élargit avec brio la sphère intime à l'histoire de tous les Juifs de Tunisie. Plus encore, à celle des exilés de tous lieux. Ainsi, dans la scène de Pantin, la famille porte en elle la joie de vivre de tout bon Tune, mais l'exil a apporté sa part d'ombre à ces déracinés...

Oui, l'exil traverse tout le livre, marquant à jamais ces « Juifs de la douceur de vivre » d'une bonne dose de *rassra* et de mélancolie. Lorsque les vivants se perdent entre les tombes, ils rejoignent tous ceux qui ont été chassés de leur pays natal, de leur maison, la cohorte des « exilés ordinaires, empreints de courage et de nostalgie, malheureux d'avoir été coupés de cette partie d'eux-mêmes restée là-bas pour toujours, mais heureux cependant d'être ici. Là-bas. Ici... Le spleen de l'exil est le même pour tous. »

Michèle Fitoussi a quitté Tunis à l'âge de 5 ans et voilà qu'elle revendique ses racines en classe de 5^e quand Rome est au programme d'histoire. « Pour la première fois de ma jeune existence, je pouvais évoquer mon pays natal avec fierté. Carthage ? Mais c'était chez moi ! » Jusqu'alors ça la gênait plutôt. Elle qui se voulait avant tout avant tout « Française. Pas métèque, donc... Française », écolière dévoreuse de livres, collégienne brillante en français. La langue française dit-elle « a été, mon territoire, ma maison, mon pays, mon ancrage mais mes racines sont là-bas ». D'ailleurs, d'après un test ADN qu'elle commande sur Internet, elle est « juive tunisienne à 85%, asiatique, grecque et italienne à 2%, et 13% ashkénaze ! »

Quant à la judéité, elle déclare : « je reste définitivement rétive à la pratique de la religion. Mon judaïsme est fait de bric et de broc... Il y a tant de façons de se sentir juif. » Et l'écrivaine d'évoquer l'émotion qui la saisit lors des repas de shabbat, quand tout le monde se retrouve autour d'une table, car « ce rituel transcende les lieux, les nationalités, les langues, et unit les convives autour de mots, de chants, de gestes qui ont traversé les siècles, racontent notre passé commun et perpétuent notre devenir. »

Poésie de la terre natale, sensualité des mots, mémoire vive et nostalgie qu'ils éveillent quand ils sont reconnus par les Juifs tunisiens dans leur écriture phonétique, il y a tout ça dans ce livre. Mais pas de lexique. Le lecteur devra s'aventurer à la recherche du *msoki*, de la *pkeila*, du *boulou* et découvrir quelques expressions savoureuses...

Pour revenir aux Juifs de Tunisie, c'est à un véritable travail d'historienne que s'est livrée Michèle Fitoussi.

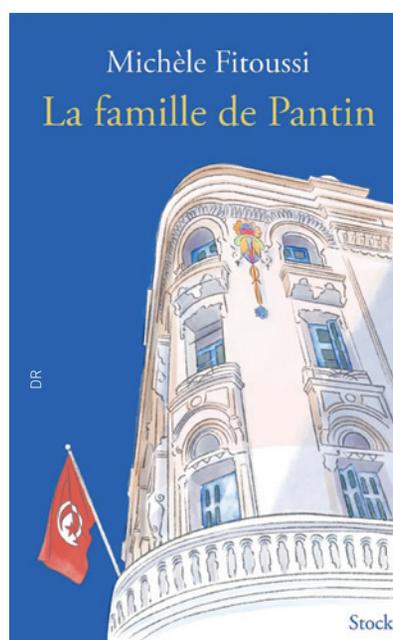
Ainsi les souffrances des Juifs tunisiens pendant la Seconde Guerre mondiale, longtemps occultées face à l'horreur de la Shoah, nous sont révélées. Si l'arrestation du grand-père donne lieu à une anecdote qui fait sourire, il y eut cependant un « déchaînement antisémite, des jeunes gens furent fusillés. Au total 4 000 jeunes gens venus de tout le pays, furent envoyés dans les camps de travail forcé. »

Mais elle remonte aussi le temps : 1923, Loi Morinaud – 1857, Pacte de Mohamed Bey mettant fin au statut discriminant des *dhimmis*, « qui a duré onze siècles en Tunisie ». Depuis quand les Juifs sont-ils là ? Leur présence en Ifriqiya, le nom antique de la Tunisie¹ est plus que millénaire. « Après la conquête romaine, Les Juifs arrivèrent encore de tout l'empire. De Rome, de Jérusalem, d'Alexandrie ... » Brassage, mélange, mosaïque qu'elle retrouve en Terre promise...

Il faut lire ce livre magnifique, solaire, drôle, lyrique et tellement émouvant, à la fois récit autobiographique et fresque historique.

• Par Éva Siegle

1 Leur présence en Ifriqiya, le nom antique de la Tunisie est plus que millénaire (les plus anciennes traces écrites remontent au II^e siècle apr. J.C.).



COMITÉ HAUT-RHIN

L'UNION FAIT LA FORCE



R. Bader et J-Y. Metzger à la synagogue de Mulhouse

Le Mulhousien Robert Bader et le Colmarien Jean-Yves Metzger, tous deux médecins semi-retraités, forment un solide duo pour assurer conjointement la présidence du comité haut-rhinois du Fonds social juif unifié. Engagés depuis des décennies pour la communauté les deux hommes ont décidé en 2012 de s'unir pour pérenniser la tradition de solidarité communautaire dans leur territoire.

Et ce mariage porte ses fruits : alors que les communautés juives rassemblées du Haut-Rhin comptent moins de 2 000 âmes, les événements de campagne organisés alternativement à Colmar et à Mulhouse attirent plus d'une centaine de personnes. En décembre par exemple, quelque 120 amis du FSJU étaient présents lors du déjeuner-conférence animé par Frédéric Encel au centre communautaire de Colmar. Choqués par le 7 octobre, les membres des deux communautés ont apprécié de se retrouver dans un cadre chaleureux pour partager les analyses géopolitiques de M. Encel.

« Robert et Jean-Yves accomplissent un travail remarquable. Par rapport à la taille de ces communautés, la collecte est

À l'instar de toutes les petites et moyennes communautés, les très anciennes communautés juives d'Alsace sont en déclin. Dans le Haut-Rhin, les valeureux militants de Colmar et Mulhouse ont uni leurs forces et réalisent des collectes plus qu'honorables.

impressionnante », note le délégué régional Laurent Gradwohl qui n'oublie pas que sa délégation ne se limite pas à l'importante communauté de Strasbourg. À Colmar, les Rencontres du FSJU lancées au printemps dernier avec l'invitation de l'écrivain François Heilbronn ont vocation à dynamiser la dimension culturelle de la vie juive dans une parfaite symbiose avec la communauté et le consistoire et avec le soutien de la délégation régionale du FSJU.

« Quand on a la chance de pouvoir aider nos frères en France et en Israël, il faut le faire », résume Jean-Yves Metzger, qui siège au comité régional, quand on l'interroge sur ses motivations. « La parole ne suffit plus, il faut agir », ajoute son acolyte mulhousien. Pour l'avenir, le premier objectif de MM. Bader et Metzger est de pouvoir continuer à organiser les galas annuels (interrompus pendant la pandémie qui fut particulièrement cruelle à Mulhouse) et de conserver la base des donateurs.

Sera-t-il possible d'élargir et de rajeunir cette base de donateurs alors que le départ des jeunes vers d'autres cieux semble irrésistible ? Les deux militants l'espèrent et Jean-Yves compte sur son dynamique fils Olivier, de retour à Colmar. Avec ce tandem présidentiel sympathique et courageux une chose est sûre : malgré les difficultés, la solidarité juive n'a pas dit son dernier mot dans le Haut-Rhin.

• Par Nathan Kretz



Fondation du Judaïsme Français

Culture, Éducation, Humanitaire

Avez-vous pensé à créer **VOTRE PROPRE FONDATION ?**

Tout en bénéficiant de nombreux avantages fiscaux, vous pouvez, grâce à votre fondation sous égide de la Fondation du Judaïsme Français, renforcer le tissu associatif français dans tous les domaines qui vous tiennent à cœur :

- **la valorisation** du patrimoine juif ;
- **le renforcement** d'un enseignement d'excellence pour tous ;
- **l'aide** à celles et ceux qui aujourd'hui dans la difficulté seront grâce à vos actions rendus à leur dignité.

Créer une fondation abritée, rien de plus facile !

1 Définissez
les causes pour
lesquelles vous désirez
vous engager.

2 Déterminez
le **type de financement**
de votre fondation
(fondation de flux,
fondation avec dotation
pérenne ou
consomptible).

3 Choisissez
le **nom de votre fondation**,
son mode
de gouvernance
et son mode de gestion.

4 Signez
la **convention** après
accord de notre bureau
et de notre Conseil
d'administration.

Le montant minimal pour la création d'une fondation est de 150 000 €. Pour une fondation de flux, possibilité d'échelonner cette somme sur 3 ans. Les fonds alloués sont disponibles immédiatement.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54 ou par e-mail, r.serrouya@fondationjudaisme.org

FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS, 72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47



Le Label IDEAS atteste de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances, et d'évaluation.



MISSIONS ACCOMPLIES



Visite de l'usine de matzot

La réunion du comité régional Grand Est du 8 février a permis de faire le bilan d'une année 2023 riche en actions diverses, ponctuelles ou inscrites dans la longue durée. Pour l'année 2024 la délégation régionale entend bien continuer à innover notamment en élargissant son public et en s'attaquant davantage à des problématiques d'avenir comme le vieillissement.

Stéphanie Mirwasser et Richard Odier, respectivement directrice des ressources humaines et directeur général du FSJU, n'ont guère chômé durant leur journée en Alsace. Ce jeudi très chargé a commencé par une visite de l'entreprise Heumann à Soultz-sous-Forêts (Bas-Rhin) à l'occasion du démarrage de la production des matzot pour pessah. Depuis quatre générations Heumann porte une part de la mémoire du judaïsme alsacien à travers la production de pains azymes. Issue de la boulangerie familiale fon-

dée en 1907, Heumann est aujourd'hui une entreprise ultramoderne comptant une vingtaine de salariés et proposant près de 80 produits. Stéphanie et Richard ont été impressionnés par l'usine et par la rencontre avec Isabelle Heumann, valeureuse capitaine d'un navire qui fait bien plus que tenir le cap.

L'après-midi, nos amis parisiens toujours accompagnés du délégué régional Laurent Gradwohl et du président Jacques Hess ont échangé avec l'historien et

ancien ministre de l'Éducation nationale Pap Ndiaye, aujourd'hui ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe. L'action de Conseil de l'Europe et l'inquiétante recrudescence de l'antisémitisme ont été au centre de cette discussion chaleureuse. Un projet commun autour de la haine raciste et antisémite en ligne a été sérieusement envisagé.

La soirée a été consacrée à la réunion de bilan du comité régional d'une délégation qui fédère 34 associations et veille sur la vingtaine de milliers de juifs présents sur son territoire - à Strasbourg bien sûr, épicentre de la vie juive dans l'Est de la France (signalons que la communauté « rayonne » de plus en plus en Allemagne et en Suisse), mais pas exclusivement loin s'en faut. Le délégué Laurent Gradwohl a le souci constant des petites ou moyennes communautés de Colmar, Mulhouse, Metz, Nancy, Troyes ou Besançon où il se rend fréquemment et qui sont représentés dans un comité où tous travaillent avec dévouement et discrétion.

Ici comme ailleurs, il y a eu deux années 2023 : avant et après le 7 octobre. Après le massacre les donateurs du FSJU ont fait preuve d'une très forte générosité pour Israël alors qu'ils étaient très sollicités. Et à la grande satisfaction de la délégation les autres campagnes n'ont pas pâti de cette solidarité.

À l'intention des neuf membres du comité régional Richard Odier a détaillé toute l'action du FSJU en Israël (CN 228 et 229). Stéphanie Mirwasser, elle, a évoqué, les missions des élus du Fonds social juif unifié dans la perspective des élections du mois de mars.

En 2023 la délégation régionale a continué de soutenir moralement et financièrement huit associations locales dédiées au social ; la plus importante, l'Action sociale juive (ASJ), aide plus de 1 200 personnes. Le FSJU poursuit également son appui aux neuf écoles de la région dont l'historique école Aquiba (fondée en 1948) qui accueille aujourd'hui près de 750 élèves. Ici comme partout en France le FSJU est un précieux pont entre les écoles juives et le ministère de l'Éducation et les rectorats. Patrick Petit-

Rencontre avec Pap Ndiaye



RÉGION GRAND EST

Ohayon a d'ailleurs rencontré en décembre le nouveau recteur de l'Académie de Strasbourg qui s'est montré très au fait des enjeux de l'école juive (CN 229).

Dans l'Est, le FSJU fait également preuve de créativité, en témoigne la consolidation de la librairie solidaire Tsédak Livres, lancée en 2021, qui donne une nouvelle vie aux livres et met la culture à la portée de tous. En atteste aussi le remarquable séminaire historique mémoriel organisé en juin autour des 86 juifs gazés au camp du Struthof en partenariat avec l'Université de Strasbourg et une université allemande et en présence de parents des 86 (CN 227). L'Alsace (alors annexée au III^e Reich) a accueilli le seul camp de concentration nazi situé sur l'actuel territoire français. Pour Laurent Gradwohl, passionné d'histoire et descendant d'une vieille famille juive alsacienne, cela attribue à la délégation régionale – estimée pour son travail et son sérieux par les pouvoirs publics – une responsabilité particulière autour des enjeux mémoriaux. Toujours dans la veine mémorielle, mentionnons la belle réussite de l'exposition pilotée par le FSJU « Des Lumières dans la nuit » dédiée aux Justes d'Alsace (CN 220). Présentée en 2023 au Parlement européen, l'exposition (dans sa version grand public et dans un format scolaire) est déjà réservée pour toute l'année 2024.

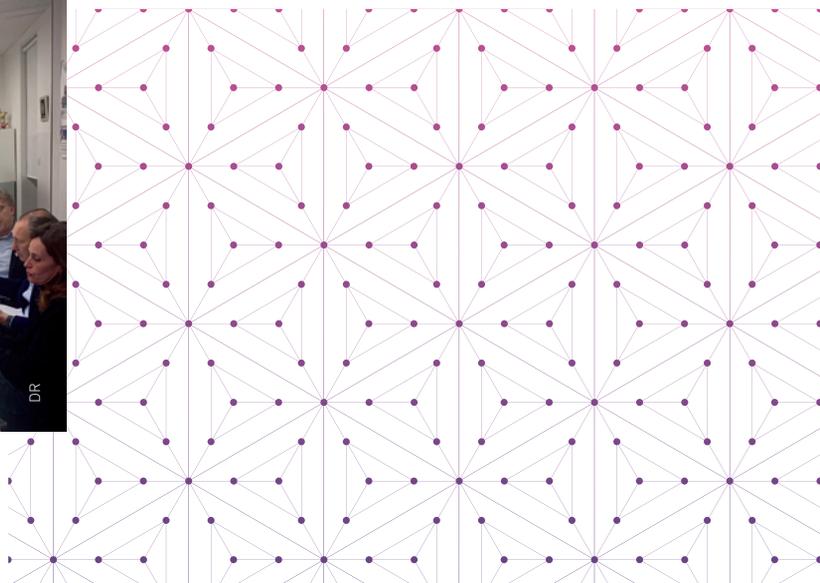
En 2024, la délégation – qui compte également deux autres salariées dévouées et compétentes, Karen Bloch, responsable de Passerelles (950 bénéficiaires dans l'Est

dont 550 à Strasbourg) et Kelly Cahen – espère toucher des nouveaux publics pour la Collecte. Le recrutement programmé d'un service civique pourrait y contribuer. Sur le front social il faudra continuer d'aider au mieux, ici, tous ceux qui sont dans le besoin dans cette période où l'inflation fragilise davantage les foyers impécunieux. Sans oublier Israël bien sûr, où il faut réparer les bâtiments, les corps et les têtes. Il faut aussi répondre à une demande croissante concernant la problématique du vieillissement, la délégation souhaite piloter une réflexion collective de fond sur la question. Parmi les nombreux autres projets il y a l'évolution de la librairie solidaire qui, dans un local plus grand, pourrait accueillir de nouvelles activités telles que contes pour enfants ou ateliers informatiques pour seniors. Mentionnons encore l'organisation de « Job Dating » où des personnes (jeunes en particulier) en recherche d'emploi pourraient rencontrer des entrepreneurs. Enfin, il y a une volonté de mieux faire connaître l'histoire un peu oubliée du judaïsme rural alsacien auprès des scolaires, notamment grâce à une exposition autour du peintre Alphonse Lévy (1843-1918).

À son poste depuis vingt ans, Laurent Gradwohl, ancien commissaire général des Éclaireurs Israélites, est un délégué toujours passionné par son métier. « Je me sens bien dans ce comité chaleureux et j'aime beaucoup le caractère diversifié de notre travail. Au FSJU, il faut toujours être inventif et c'est une excellente chose ! »

• Par **Nathan Kretz**

Le comité régional



Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYERSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr



UNE JEUNESSE REDYNAMISÉE

À LYON

La délégation régionale fait tout pour encourager la relance et l'unité des divers groupes qui agissent pour la jeunesse. Grâce à l'énergie de tous les acteurs concernés les résultats se font déjà sentir.



Malgré les bonnes volontés et des initiatives intéressantes, la tendance était plutôt à l'atomisation et à un certain déclin des activités de (et pour) la jeunesse. Ces dernières années plusieurs synagogues organisaient des activités religieuses ou récréatives pour les enfants et adolescents et les mouvements de jeunesse vivaient à côté. Et du côté des étudiants, il y avait peu de structures - l'UEJF, la

Jeunesse Loubavitch - qui accomplissent certes un travail remarquable mais ne couvrant pas tout le spectre de ce que les étudiants peuvent rechercher.

Un GIC (groupement d'intérêt communautaire) qui rassemble toutes les personnes impliquées a été mis en place. Aux côtés de responsables de plusieurs synagogues de l'agglomération, on retrouve dans cette struc-

ture des représentants de la totalité des mouvements nationaux ou internationaux actifs dans la région : le DEJJ, les EEIF, Bereshit (ex-BBYO), Olami et bien sûr l'UEJF et la Jeunesse Loubavitch. Environ 600 jeunes sont d'une façon ou d'une autre concernés par toutes les structures fédérées par le GIC.

Au nom de toute la délégation le délégué du FSJU à Lyon, Jonas Belaïche, tient à saluer et à remercier particulièrement l'action du mouvement habad-loubavitch. « Le *chali'h* (émissaire) Lipe Gurevitz et ses amis sont extrêmement présents auprès des étudiants dans tous les campus. La Jeunesse Loubavitch ouvre son troisième local pour étudiants. Nous les aidons autant que possible et nous savons que nous pouvons compter sur eux. »

Par ailleurs la délégation a également accompagné (morale, financièrement, logistiquement...) la récente naissance et la belle croissance d'un nouveau mouvement de jeunes – la JJL, Jeunesse juive lyonnaise, qui attire surtout des jeunes scolarisés dans des écoles publiques ou privées non juives. Ce mouvement « trans synagogal » permet à une soixantaine de jeunes de se retrouver régulièrement, la plupart du temps dans les locaux de la rue Montgolfier. Ce jeune mouvement aura probablement, comme tous les mouvements de jeunesse (ceux qui étaient présents l'été dernier au 100^e anniversaire des EEIF le comprendront parfaitement), de considérables effets sur le court et le long terme pour les individus qui le composent et pour la communauté. L'assentiment des élus et l'aide des parents ont permis la naissance heureuse de la JJL, de même qu'ils sont des ingrédients essentiels de la dynamisation globale à l'œuvre.

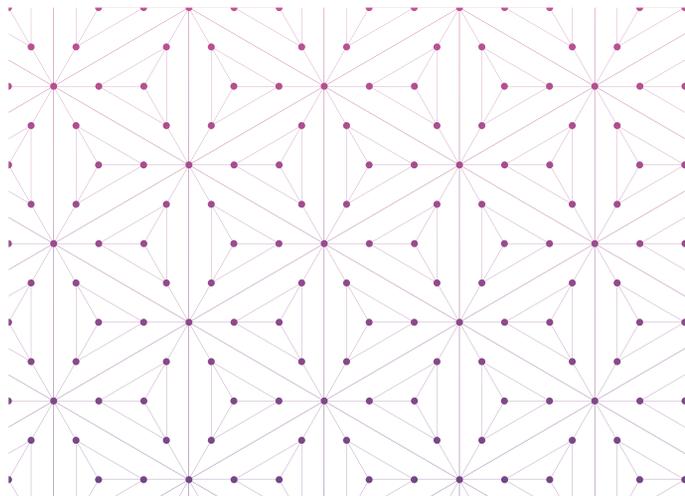
Et NOÉ, département Jeunesse du FSJU, gère directement, avec l'aide de services civiques et de jeunes bénévoles, le dispositif Babait qui propose ses propres activités (fêtes, visites aux personnes âgées, Comedy club, etc.) et bénéficie du savoir-faire et charisme du dynamique Malahie, envoyé par le ministère de la Diaspora d'Israël. « Babait offre une nouvelle manière de se connecter à son identité juive et à la communauté », résume Jonas Belaïche. Il note avec satisfaction que Babait « crée de l'engagement », par exemple



pour distribuer des colis aux personnes isolées dans le cadre du programme « Porteurs de Lumières » ou militer pour les otages.

Cette dimension d'engagement correspond parfaitement à la conception élevée qui est la sienne de la mission des mouvements de jeunesse. Il est bon que ces derniers organisent des activités de divertissement pour les jeunes mais ils doivent aussi être un espace où se forment – sans formatage – des « juifs sachant ce qu'ils sont et prêts à servir la communauté ».

• Par **Nathan Kretz**



LEGS ET DONATIONS

BRIGITTE R.

« ON NE MANGEAIT PAS DE PORC, MAIS DU JAMBON »

Protégée pendant la guerre par des curés, sa mère lui a toujours caché qu'elle venait d'une famille juive. Aujourd'hui, Brigitte R. sait qui elle est et d'où elle vient. Mais le chemin fut long pour renouer avec son identité.

Les Halles de Strasbourg



Brigitte R. n'a pas toujours été juive. Ou plutôt, elle l'a toujours été et ne le savait pas. Née en 1954 dans une famille « catholique » de l'Est de la France, elle a suivi l'itinéraire classique d'une jeune pratiquante : baptême, communion, profession de foi, confirmation, week-ends chez les scouts, lecture assidue du Nouveau Testament. « Avec ma petite sœur, nous étions les chouchoutes des curés », dit-elle aujourd'hui sans malice. Même si son père, un communiste pur et dur, était plutôt du genre anticlérical, les grands-parents côté paternel versaient dans la bigoterie, véhiculant de vieux clichés antisémites : « "Les Juifs ont tué le bon Dieu", répétaient-ils. Moi je ne comprenais pas : si c'était le bon Dieu, pourquoi vouloir le tuer ? » Mais il n'y a pas que ça que la petite Brigitte ne comprenait pas.

Un culte à la France et à l'Église

Elle ne comprenait pas pourquoi sa mère, comme sa mère avant elle, lavait et salait la viande, machinalement. Elle ne comprenait pas pourquoi, à la maison, personne ne parlait de la Seconde Guerre mondiale, pourquoi le mot « Shoah » était si tabou. Ce qu'elle savait, c'est que dans la famille de sa mère, qui traîna un fort accent luxembourgeois jusqu'à sa mort (ses parents y étaient nés avant d'émigrer à Strasbourg), on vouait un culte sans faille à la France. « Enrôlé dans l'armée allemande pendant la guerre de 14, mon grand-père avait mis un point d'honneur à ne tirer aucun coup de feu contre les Français. » Un culte à la France et à l'Église. Mais Brigitte et sa sœur le savaient bien, elles le pressentaient : il flottait un parfum de mystère dans la famille. Un mystère que leur mère, séparée de son mari, contribuait à entretenir avec ténacité, mais aussi, il faut bien le dire, un peu de maladresse. « L'antisémitisme, ça ne s'arrêtera jamais ! », sifflait-t-elle, avant de reconnaître que sa propre mère l'appelait, sans qu'elle n'en comprenne le sens, « *ashkene* », en alsacien.

Il fallut des années avant que les pièces du puzzle ne se reconstituent, et encore, pas dans le bon ordre.

Lorsque sa mère est née, le curé du coin a inscrit « catholique » sur le registre. Entre 1939 et 1945, sa grand-mère, qui tenait une blanchisserie florissante dans la capitale alsacienne, fut dénoncée par des voisins, mais sauvée, à deux reprises, par des prêtres. Sa mère, elle, fut prise dans les mailles du « *Reichsarbeitsdienst* », le service de travail du Reich, puis déportée à Oranienburg. « A la fin de sa vie, ma mère était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle disait parfois, catégorique : " Nous sortons du Yiddishland, la page du judaïsme est tournée pour nous ". » Mais elle n'avoua jamais rien explicitement. Adolescente, la petite Brigitte fut prise de doutes. « À la maison, nous ne mangions pas de porc, mais du jambon », sourit-elle. Elle s'enquit auprès d'un rabbin, qui lui expliqua qu'elle était le « symbole de la trahison » de sa mère. Difficile de se construire quand on se sent juive mais qu'on n'est pas la bienvenue. Il fallut attendre le début des années 1980 pour qu'à la fois les doutes soient levés et son identité rendue à sa dignité. C'est un autre rabbin, plus humain celui-ci, qui posa enfin les mots qui dissipent les affres. « Vous êtes Juive », me dit-il



LEGS ET DONATIONS

après que je lui eus tout expliqué. « Votre histoire fait partie intégrante de l'histoire juive. ». « C'était comme si une pierre m'était tombée sur la tête. J'ai appelé ma mère, mais là encore elle s'est murée dans le silence ».

Rattraper le temps perdu

Peut-on en vouloir à cette femme ? Combien de Juifs se sont-ils ainsi soustraits à un sort écrit d'avance en ayant recours à la conversion ? En tirant un trait radical, définitif, sur des siècles de mauvais traitements, de pogroms et, pour finir, de génocide ? En se comportant, croyait-elle, comme de « bons Français » ? Une chose est certaine : Brigitte, elle, n'a jamais oublié qui elle était, d'où elle venait en vérité. Déjà, lorsqu'elle faisait ses études à Metz, elle avait des « sympathies » pour la culture juive. Son petit ami de l'époque lui-même était issu d'une famille de marranes.

La révélation du rabbin Williams agit comme un coup de tonnerre. Alors, au cours de sa vie d'adulte, elle entreprit de rattraper le temps perdu. Se mit à l'étude des textes, de la Torah, du Talmud. Apprit l'hébreu. S'imprégna des « valeurs profondes » du judaïsme. En parallèle d'une carrière dans l'administration, du ministère des finances à l'Outre-mer, en passant par les services du Premier ministre, tout en s'engageant dans un syndicalisme réformiste, elle consacra son temps libre à renouer avec la grande histoire de son peuple. D'un tempérament rebelle, elle contourna les règles les

plus strictes (« Je me fiche bien de manger casher, ce n'est pas ça qui fait la différence ») mais s'engagea de bon cœur dans le bénévolat à l'Alliance israélite puis au FSJU, dont elle devint une donatrice régulière, et s'apprête, le plus tard possible on l'espère, à lui léguer son héritage. « Par choix, je n'ai jamais eu d'enfant. Le Talmud dit qu'on ne doit pas forcer les femmes à procréer », lance-t-elle, bravache. Cette femme libre ne s'est pas mariée. Au jeune fils de marrane de sa jeunesse, ont succédé des hommes aimés, mais pas au point de céder aux sirènes du mariage. « Je crois en l'amour, mais je suis très changeante. ».

Son attachement le plus constant, c'est à Israël qu'elle le réserve. Bien que « parlant hébreu avec un gros accent français », elle trouve à Ashdod une véritable famille d'adoption. « La première fois que nous y sommes allés avec ma sœur, notre mère nous accompagnait. Dans la rue, les gens lui parlaient yiddish. Elle n'aimait pas du tout ça ! »

Depuis le 7 octobre, Brigitte R. est, comme tous les Juifs du monde, suspendue aux nouvelles. « Je n'ai pas de sympathie particulière pour Netanyahu, mais la survie d'Israël est en jeu. Si Israël tombe, ce sera une nouvelle Shoah... » Non, décidément, il n'est pas concevable pour la petite fille, née catholique quelques années après la guerre, de briser le fil ténu qui la relie à ses ancêtres. Et si leur rester fidèle n'était pas, en définitive, la plus belle preuve d'amour qu'elle pouvait offrir à sa mère ?

• Par **Thierry Keller**

La citadelle d'Ashdod





Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE

fsju

Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  France **générosités** et certifiée par  LABEL IDEAS **L'EXIGENCE en action** attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

EFFICACE ET GÉNÉREUX

INOUBLIABLE BERNARD LOEVE



Quelques semaines après la disparition de Bernard Loeve, un être précieux auquel le FSJU et bon nombre des associations partenaires doivent énormément, un bel hommage organisé par la délégation Grand-Est lui a été rendu dimanche 11 février dans le lieu de son enfance et de sa vocation militante : le Foyer ORT de Strasbourg, dont il a été le bâtisseur.

Bernard Loeve est né en 1940 d'un père juif ashkénaze né à Jaffa et d'une mère chrétienne. Après les périlleuses années de guerre - son père, Samuel Loeve, joua un rôle actif dans la Résistance sous le nom de René Novel - la famille s'envole pour Alexandrie où Bernard effectuera une partie de sa scolarité. Mais très vite Nasser force les étrangers à quitter le pays et une nouvelle vie commence à Strasbourg où Monsieur Loeve père était déjà directeur de l'école ORT (qui avait été réquisitionnée par la Gestapo pendant la guerre !).

Humanistes intransigeants, Bernard et son épouse Françoise, merveilleuse compagne de toute une vie, sont déçus par ce qu'ils perçoivent de la réalité du milieu médical et abandonnent ensemble leurs études de médecine. Ils se tournent vers l'enseignement et se consacrent aux jeunes internes de l'école ORT, alors très nombreux dans ce contexte d'immigration des Juifs d'Afrique du Nord. L'ancien directeur de l'ORT Claude Sabbah, « très touché par cet hommage organisé dans une école qui respire le passage de la famille Loeve », a raconté avec tendresse et humour devant la cinquantaine de présents ses premières rencontres avec Bernard. Il était un jeune étudiant et Bernard était déjà ce géant immensément généreux, ce rôleur redoutablement efficace, cet « exemple pour tant d'entre nous », cet homme d'action pétri d'idéaux.

Guidé par une inépuisable fibre sociale, l'itinéraire professionnel de Bernard s'est poursuivi à Téhéran en mission pour l'ORT; à Saint Germain en Laye comme directeur de la Maison d'enfants de l'OSE. À Annecy ensuite, où il dirige des établissements pour jeunes et pour adultes handicapés, avant de s'installer à Arradon en Bretagne avec Françoise et leurs trois enfants - Colin, Noémie et Annabelle, présents à la cérémonie. Il ne quittera plus cette région qu'il adorait et où ce très

grand travailleur prend la direction de l'ADAPEI (Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales) du Morbihan. Parallèlement, il met bénévolement ses immenses compétences administratives, juridiques, financières ou architecturales au service d'un grand nombre d'associations de solidarité de la communauté juive aux quatre coins de la France. Il était toujours là pour accompagner la création de projets et de programmes sanitaires et sociaux, et pour aider à résoudre les problèmes, surtout s'ils semblaient insolubles. « Il avait la conviction que, pour s'inscrire dans la durée, les élans de générosité doivent absolument se républicaniser et se professionnaliser », a expliqué Jo Toledano, son ami de plus de cinquante ans qui fut notamment directeur de l'Action sociale du FSJU et fondateur de l'Appel national pour la Tsédaka. « Dans le privé ses compétences auraient valu une fortune mais cela ne l'intéressait pas », loue Michel Lévy, président honoraire de la délégation Est du FSJU. Les responsables de l'OSE, le CASIP-COJASOR, l'OPEJ, les directions sociales du FSJU Marseille, Lyon, Toulouse et Nice, l'Association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés, du Silence des Justes - Ohaley Yaacov, et à Strasbourg, du Centre de jour, de l'ASJ, de La Fondation Elisa et de la Maison d'enfants Les Cigognes à Haguenau, et bien d'autres institutions en France et en Israël garderont toujours une infinie reconnaissance pour Bernard.

Avant de prononcer un *kadish* pour son ami, Jo Toledano a fait référence à la *Parasha* lue la veille et a osé une comparaison avec Yitro, « un immense personnage de la Torah. Comme Yitro, Bernard voulait aider le peuple juif à être attentif à tous les siens, et à jouer son rôle au sein de l'humanité. Comme Yitro Bernard Loeve y a contribué en le guidant de ses conseils avisés en management d'institutions et de programmes financés par un mixte public-privé. »

• Par **Nathan Kretz**

Jo Toledano rendant hommage à son ami Bernard Loeve



VALENTIN GHNASSIA

UNE VIE POUR EN SAUVER D'AUTRES



Lors du colloque du Centre culturel juif Simone Veil un hommage a été rendu par Geneviève Molina, mère de Valentin Eli Ghnassia Juif français originaire de Montpellier de 22 ans qui effectuait son service dans l'armée israélienne dans une unité de parachutistes quand il est tombé sous les balles des terroristes du Hamas en libérant le *kibboutz* Be'eri le 7 octobre 2023. Il devait terminer dans quelques semaines son service militaire dans le cadre du programme *Mahal* et comme tous les jeunes il avait des rêves de voyages et voulait fonder une famille.

Il a été inhumé au cimetière du Mont Herzl à Jérusalem, en présence de ses parents, de ses grands-parents et de sa sœur, Chloé, venue de France.

Après une licence de droit à la Faculté de Montpellier, il était parti en Israël début 2022 car vivre en Israël était son rêve.

Ses amis l'ont décrit comme un jeune homme solaire, très joyeux, toujours souriant.

Lorsque sa mère a évoqué la mémoire de son fils, près de son portrait, nous étions tous très émus et la salle s'est levée à la fin de son intervention. Moment très dur et très émouvant.

Valentin a donné sa vie pour défendre Israël et sauver les habitants du *Kibboutz*.

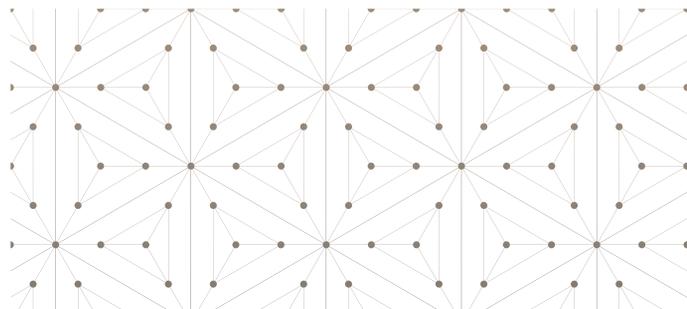
Une loi qui porte son nom a été adoptée par la Knesset, elle permet d'octroyer la citoyenneté israélienne aux non citoyens ayant perdu la vie en combattant dans l'armée pour défendre Israël.

C'est grâce au député Yossi Taïeb que cette loi a été votée ; Madame Molina lui en a fait la demande car elle savait que c'était le souhait de son fils de devenir citoyen Israélien.

Il faut se souvenir que 42 français ont été tués par le Hamas et le Président de la République a rappelé dans l'hommage national du 7 février aux Invalides rendu aux victimes que l'attaque menée par le Hamas avait été le plus grand massacre antisémite de notre siècle.

La communauté juive de Montpellier et la ville de Montpellier ont également rendu hommage à Valentin.

• Par **Michèle Bensoussan, présidente du Centre culturel juif Simone Veil**





IMPLANTATIONS DU GROUPE



83
POINTS DE VENTE & SERVICE



21
MARQUES



2000
COLLABORATEURS



65 000
VENTES VN ET VO



SERVICE



FAMILLE



BUSINESS



HESS
AUTOMOBILE



12 rue Emile Mathis
67800 Bischheim
0800 945 005

www.hessautomobile.com



ALPINE



BMW MOTORRAD

DACIA

FIAT



ISUZU

JAGUAR

Jeep



LEXUS

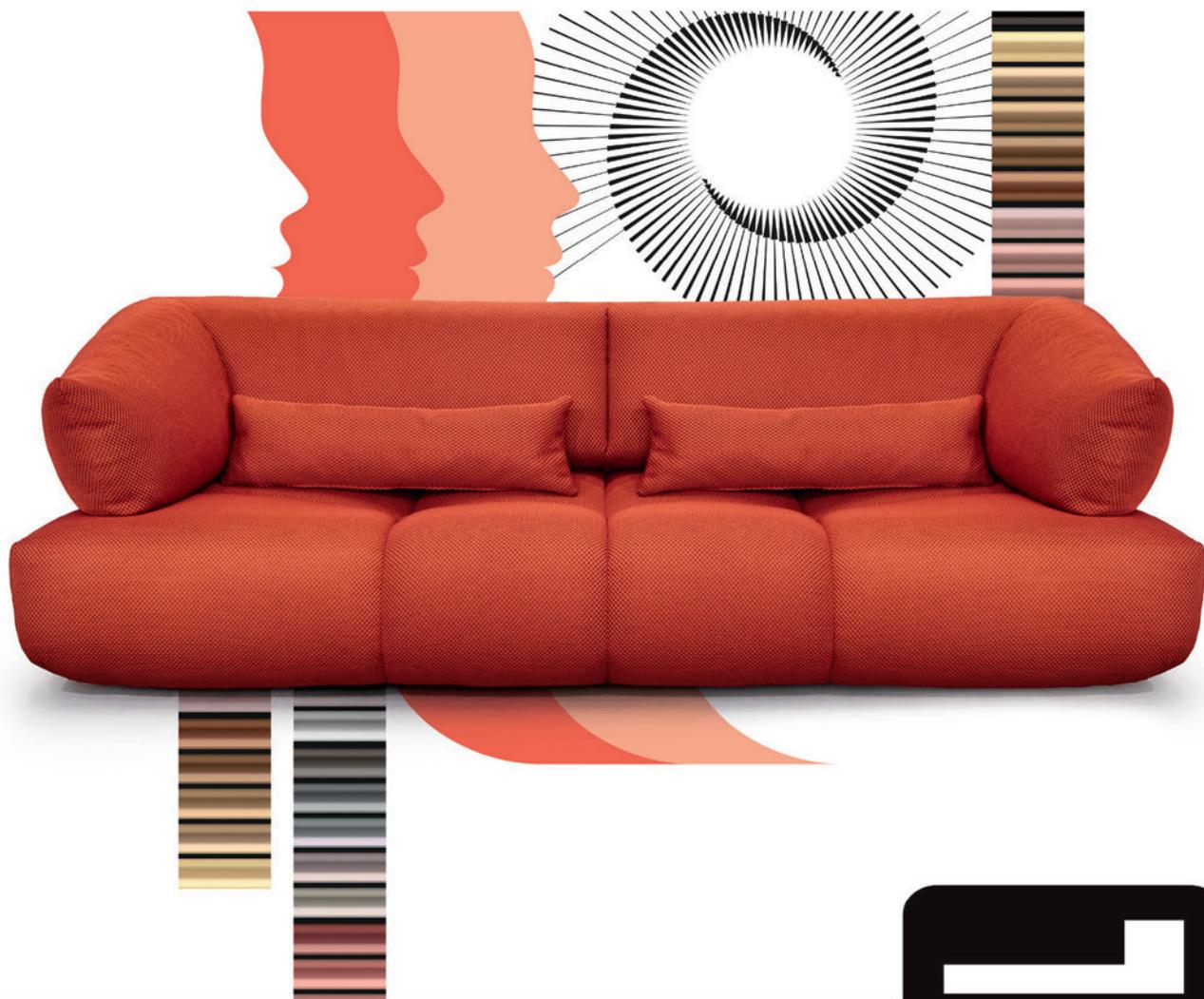


SUZUKI



VOLVO

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET
1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédit illustration : Stefany Vallon.



xxl.fr